En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MARDI LE 31 DECEMBRE 1946 — no 7

OBSERVATOIRE

Des vues différentes

Les résultats de l'élection dans Richelieu-Verchères, bien qu'ils fussent prévus, ont suscité des commentaires dans toute la presse du pays. Il est assez amusant de comparer ceux de nos deux quotidiens d'Edmonton.

Pour le "Bulletin", l'élection du candidat libéral est une défaite pour la politique de M. Duplessis. Vous ne voyez peut-être pas très bien comment celui-ci a subi un échec retentissant dans une bataille à laquelle son parti n'a pris aucune part. Qu'à cela ne tienne! Vous n'avez qu'à croire aveuglement qu'il en est bien ainsi. "Les voteurs de Richelieu-Verchères, écrit le "Bulletin", ont dit à Duplessis ce qu'ils pensent de son attitude de champion des droits provinciaux que personne ne menace... Ils ne l'ont pas cru quand il a crié: au loup!; ils n'ont pas pensé qu'il y avait lieu de s'alarmer; en fait, ils ont considéré sa campagne tapageuse comme une blague politique."

Tout l'article est de cette veine Les mots de la bonne société lui manquant, le "Bulletin" a recours au slang pour donner à ses sentiments le ton qui leur convient.

De son côté, le "Journal" expose des vues tout à fait différentes. Pour lui, le résultat de l'élection dans Richelieu-Verchères est un signe non équivoque de l'opposition grandissante du Québec au parti fédéral d'Ottawa. Pour motiver son affirmation, il compare les résultats de 1945 et de 1946. A l'élection générale de 1945, le candidat libéral avait obtenu 12,873. En 1946, ce chiffre baissait à 11,988, pendant que les votes accordés aux autres candidats passaient de 5,525 à 8,006. Venant après trois victoires successives de M. Duplessis dans des comtés détenus jusque là par des libéraux, les résultats de l'élection dans Richelieu-Verchères sont, dans l'opinion du "Journal", un avertissement aux libéraux d'Ottawa, même s'ils ont conservé un comté traditionnellement libéral par une bonne majorité.

Les vues du "Journal" nous semblent assez près de la réalité. Les libéraux d'Ottawa n'ignorent pas d'ailleurs qu'ils doivent modifier certains points importants de leur politique s'ils veulent garder le "bloc" québecois sans lequel ils ne peuvent se maintenir au pouvoir.

Représentant du Canada aux Indes

Ottawa. — M. Louis Saint-Laurent, ministre des Affaires extérieures, a annoncé la nomination de M. John Doherty Kearney, G.M., C.R., comme haut-commissaire du Canada auprès de l'Inde.



Souhaits du Goffeur

Voici venir le Jour de l'An.
Du plus petit jusqu'au plus grand,
Tout le monde formule des voeux.
Je me décide à faire comme eux.

* * *

A tout seigneur tout honneur!
Je passe d'abord mes lecteurs,
Et leur souhaite du vrai bonheur,
Du fin fond de mon petit coeur.

* * *

A mes confrères les Animaux,
Bovins, moutons, volailles, pourceaux,
Aux chiens, aux souris, aux chattes,
Je tends ma modeste patte.

* * *

A mes amis, les cultivateurs,
Dont je connais bien les labeurs,
Je leur promets d'être bien sage,
Et de ne pas faire trop de ravage.

* * *

Les messieurs de la "haute-gomme"
De quelque nom qu'ils se nomment:
Médecins, dentistes, avocats,
Je vous salue chapeau bas!

* * *

A nos députés du Provincial,
Je ne souhaite aucun mal.
Je leur offre en cadeau spécial,
Le dividende du Crédit social.

* * *

A notre autre Député,
Je souhaite de remporter
Un chemin de fer d'Ottawa,
Pour son comté d'Athabasca.

* * *

Je souhaite à la bonne Sophronie,
Une heureuse et longue vie,
Du succès avec ses chaudrons:
Belles "tourquières", bons "guertons".

* * *

Enfin, aux gens de l'A.C.F.A.,
Docteur Mousseau et tous ses gars,
Je souhaite succès et bonheur,
Et les invite chez le Goffeur.

Le GOFFEUR

Lettre pastorale sur la citoyenneté canadienne



Révérend et cher Père,

La loi de la citoyenneté canadienne entre en vigueur le 1er janvier. Le gouvernement canadien, par l'intermédiaire du secrétaire d'Etat, a demandé au clergé de toutes les églises d'en expliquer les clauses aux fidèles le dimanche qui suivra le 1er janvier. Ces clauses ont déjà été publiées par la presse, mais il pourrait aisément y avoir profit à en répéter les principales.

Bien que les demandes publiques de cette sorte ne méritent pas toujours qu'on y donne suite du haut de la chaire, la question de la citoyenneté est si importante qu'elle mérite tout le temps dont on peut disposer. S'il ne nous incombe pas d'expliquer les aspects légaux de cette loi, il y a par contre une foule d'autres aspects qui ont besoin d'être mis en lumière pour le bien de notre pays. A cause des forces opposées qui sont à l'oeuvre dans tous les pays du monde, et de la grande confusion d'idées qui règne chez les chefs dans presque tous les domaines de la vie, les peuples sont exposés à oublier qu'il ne peut y avoir d'ordre et de paix dans le monde sans la reconnaissance nécessaire de Dieu et de ses droits.

Voici donc quelques points à souligner dans votre sermon de dimanche:

1.—La citoyenneté signifie la condition du citoyen; et la citoyenneté canadienne, la condition du citoyen canadien. Celle-ci comporte des droits et des privilèges en Canada en retour desquels le citoyen canadien accepte des obligations déterminées, comme celle de payer des taxes pour soutenir les services publics par tout le pays,

2.—Les droits du citoyen ne viennent pas tous de l'Etat. Il en est qui viennent de Dieu. Nous sommes heureux en ce pays que ces droits inaliénables qui appartiennent à l'homme en raison de sa nature humaine, soient reconnus, du moins officiellement. D'autres droits viennent de l'Etat. Ce sont ceux qui sont généralement connus comme droits politiques. Ils concernent le plus souvent notre bien-être social et économique. Il n'y a pas de droits, cependant, sans des obligations correspondantes.

3.—Le droit de franchise, par exemple, est un droit politique. Il comprend, entre autres choses, l'élection de représentants pour gouverner le pays. Si les citoyens exercent ce droit avec conscience et intelligence, le pays aura le genre de gouvernement désiré par la majorité du peuple. Malheureusement, bien des gens sont portés à négliger ce devoir. Il arrive ainsi que la victoire aux élections va souvent aux forces du mal. C'est là l'histoire de plusieurs pays démocratiques. Le même sort peut nous arriver en Canada à moins que nos gens n'exercent leur droit de franchise comme ils sont tenus en conscience de le faire.

4.—Pour avoir un bon gouvernement, le peuple doit comprendre la nature des problèmes auxquels ses représentants auront à faire face; il doit donc choisir ceux-là seulement qui ont la volonté et la compétence pour les résoudre. A cause des rapides changements dans les choses sociales et politiques, le peuple ne peut espérer connaître ses problèmes à moins de s'en instruire pendant toute sa vie. L'éducation donnée dans nos écoles primaires et secondaires est un fondement nécessaire, mais nous ne devons pas supposer qu'il suffira pour toute la vie. Nos gens doivent aussi se préparer à remplir les fonctions publiques et en accepter volontiers le fardeau chaque fois qu'on leur demandera de le faire.

5.—Pour être un bon citoyen, il faut d'abord aimer son pays. Cet amour exige à son tour la connaissance de son histoire, de ses ressources, de son peuple et de tout ce qui pourrait contribuer à son progrès et à son développement. A ces points de vue, on ne peut trop espérer dans nos chères provinces de l'Ouest à cause de

(suite à la page 8)

Bénédiction du Pape aux prisonniers allemands

Cité du Vatican. — Le Saint-Père a adressé aux prisonniers de guerre allemands un message de Noël dans lequel le Souverain Pontife les exhorte à la patience et leur donne sa bénédiction.

Mgr Morelli est revenu dans la capitale

Ottawa. — Mgr Jacques Morelli, nouvel auditeur de la Délégation apostolique qui est arrivé de Rome. Mgr Morelli était attaché à la Délégation apostolique lors de la déclaration de la guerre, en 1939. Il quitta le Canada au mois de mai 1940 et pendant six ans et demi, il fut attaché au Secrétariat d'Etat, au Vatican.

$18 millions à des oeuvres de charité

Londres. — Le magnat du tabac de Grande-Bretagne, M. William Johnston Yapp, décédé au mois de janvier dernier, a laissé la plus grande partie de sa fortune évaluée à plus de $18 millions à des oeuvres de charité en expliquant, que de son vivant, ses filles en avaient reçu suffisamment. Il a laissé une somme de $25,000 à chacune d'elles.

Le danger d'une nouvelle guerre menace le monde



Le mois prochain, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, quittera Ottawa, pour se rendre à Rome. Ce sera son premier voyage au Vatican depuis son arrivée au Canada, en 1938.

Le pape a exhorté les hommes d'Etat à établir une paix juste et définitive

VATICAN. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a déclaré dans son message de Noël, que la menace d'une nouvelle guerre plane sur un monde désillusionné et malheureux, dans lequel la Charte de l'Atlantique est devenue simplement une contrefaçon des principes qu'elle formulait au moment de sa publication.

Le Souverain Pontife a exhorté les hommes d'Etat du monde de tenter de nouveaux efforts de paix et d'agir de façon qu'une paix véritable puisse être assurée en 1947. Dans un langage solennel, il a décrit au Collège des Cardinaux et à son auditoire invisible l'état "incertain et fragile" de la paix mondiale, le manque de foi et la suspicion grandissante parmi les nations, ainsi que la menace constante de nouveaux conflits.

Il a ajouté que la nature humaine a donné la preuve d'une force de résistance incroyable durant les années de guerre, mais que cette force de résistance est limitée.

Dangers de l'incertitude et de l'agitation

Il a donné l'avertissement solennel que la situation troublée dans le monde pourrait même conduire à une nouvelle guerre. "Au lieu de s'acheminer sur la route de la véritable pacification dans les vastes territoires du globe, dans les vastes régions de l'Europe, en particulier, les peuples se trouvent dans un état d'agitation constante qui, dans un avenir plus ou moins rapproché, pourrait donner naissance aux flammes de nouveaux conflits.

La Charte de l'Atlantique

"L'humanité qui vient juste de sortir d'une horrible guerre jette les yeux sur un abime entre les espoirs d'hier et les réalités d'aujourd'hui", a dit le Pape au Collège des Cardinaux dans une allocution transmise dans le monde entier. Il a rappelé le regain d'espoir qu'a connu le monde lorsque la Charte de l'Atlantique a été préparée en 1942 par feu le président Roosevelt et Winston Churchill, alors premier ministre de Grande-Bretagne.

"Qu'est-il resté de la Charte et de ses articles?" s'est demandé Pie XII.

"Bien peu, sinon une ombre, un faux ou une contrefaçon du document original", a répondu le Saint-Père.

Appel aux hommes d'Etat

Etant donné "la gravité de l'heure", le Souverain Pontife a invité les gouvernants de tous les pays à fonder leur politique sur trois lignes de conduite principales:

1.—Qu'ils s'efforcent de supprimer les sujets de tension internationale et le présent état d'intolérable incertitude; qu'ils hâtent l'établissement d'une paix définitive entre les Etats;

2.—Dans leur préparation de la paix, qu'ils respectent la vraie justice, qu'ils usent d'une sagesse prévoyante, qu'ils se dévouent sincèrement à l'intérêt général de toute la famille humaine;

3.—Que, finalement, dit le Pape, ils établissent dans les organismes de paix "une procédure clairement définie" qui corrige les défectuosités de ces corps internationaux, de manière que "la voix de la raison et de l'équité" soit entendue dans ses justes réclamations de réformes.

"Nous reconnaissons les efforts incessants des éminents hommes d'Etat travaillant à l'édification de la paix désirée par le monde. Cependant, les opinions contradictoires, le manque de foi et la suspicion réciproque, la valeur discutable de plusieurs décisions déjà prises ou qui restent à prendre ont rendu les efforts de paix incertains et fragiles.

"Les compromis et les solutions fondées sur la puissance ou sur le prestige du pouvoir politique n'ont laissé dans bien des coeurs que la désillusion et le chagrin".

Le désarmement général

Pie XII a réclamé le désarmement général. Si des efforts sincères ne sont pas entrepris en ce sens, de nouveaux conflits éclateront, "dans lesquels de nouvelles armes si terribles qu'elles sembleront aux yeux de l'humanité horrifiée des créations infernales".

Le Pape n'a pas mentionné la bombe atomique par son nom, mais l'allusion était évidente. En face de cette menace, il invite les hommes d'Etat à travailler constamment pour la paix dans la justice, "une paix qui ne doit pas être statique, mais qui laisserait toujours la porte ouverte aux changements futurs et aux rajustements éventuels".

(suite à la page 3)

Une grande manifestation de foi sur la place St-Pierre de Rome

VATICAN. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a exhorté, trois jours avant Noël, une foule de plus de 200,000 personnes à redoubler d'efforts dans la lutte contre "les pervers négateurs de Dieu", qui tentent de salir la réputation de l'Eglise catholique dans une campagne anticléricale italienne.

L'immense foule a acclamé le Saint-Père, au cours de la brève apparition de dix minutes qu'il a faite au balcon de la Basilique.

Le Pape a demandé à tous les catholiques de combattre pour la défense de la foi. La bataille aujourd'hui est entre deux groupes: ceux qui sont pour le Christ et ceux qui sont contre le Christ.

La foule répondit par une immense clameur "Pour le Christ".

Le Pape rappela brièvement d'autres grandes démonstrations qui se déroulèrent sur la Place Saint-Pierre durant la guerre et à la fin des hostilités.

Il fit allusion au 12 mars 1944, lorsqu'il fit un appel aux alliés et aux puissances de l'Axe d'épargner Rome et la nomma comme une journée où "tant de réfugiés et de citoyens italiens vinrent chercher la sécurité et le confort dans les paroles de leur père et de leur évêque!

Au milieu d'une autre bruyante ovation il parla du six juin 1944 date où les forces alliées dépassèrent Rome et dit que ce jour-là Rome sortit de la guerre sans blessures.

Ce fut sur la Place Saint-Pierre, dit-il, que Rome célébra les premières heures de sa libération.

La campagne contre le Saint-Père et l'Eglise a été déclenchée, il y a deux mois, par trois journaux hebdomadaires, "Il Mercante", "Il Pollo" et "Don Basilio", qui ont un tirage combiné de 200,000 exemplaires environ. Ces trois feuilles publient des articles, des farces et des caricatures contre le clergé et l'Eglise.

La démonstration avait été précédée d'une assemblée sur la place St-Pierre, pendant laquelle l'anticléricalisme a été dénoncé. "Vous êtes venus, a dit le pape, pour démontrer à votre nation et au monde chrétien tout entier que vous êtes fermement unis au siège de Pierre et vous vous êtes conformés à la tradition catholique de votre ville natale, tradition qui surmonte toutes les menaces, toutes les hostilités, toutes les hésitations et toutes les épreuves".

Puis le Pape a parlé de l'Eglise, dont la mission "n'a peut-être jamais été plus profitable ni plus indispensable. La foule innombrable de vos martyrs et de vos saints attend que vous vous montriez dignes d'elle. Du sol de Rome, le premier Pierre, entouré de menaces de la part d'un pouvoir impérial perverti, lançait un fier cri d'alarme: "Soyez forts dans votre foi. Résistez fermement dans votre foi".

"Réveillez-vous, Romains, l'heure a sonné pour plusieurs d'entre vous afin que vous sortiez d'un sommeil qui a été trop long. L'heure d'agir avec fermeté et de souffrir fortement est venue. Tel est le mot d'ordre pour tous les Romains."

"Pour vous tous, qui écoutez la parole du Christ, qui êtes appelés par Lui à porter, dans un secteur si important de la grande bataille spirituelle de notre temps, la bannière du Christ à travers les tempêtes et dans le sillage des erreurs et des passions; pour vous tous, mais aussi pour tous ceux qui combattent et dénigrent la religion et ses ministres, parce que l'amour de l'Eglise est toujours plus grand que sa réprobation. Nous invoquons le Seigneur Tout-Puissant pour qu'Il vous comble de l'abondance de sa protection et de l'invincible grâce. En même temps, Nous vous donnons notre bénédiction apostolique gage et espoir de charité, de justice et de paix pour Rome, pour l'Italie et le monde entier".

La Saskatchewan se lance dans la socialisation à outrance

Le gouvernement C.C.F. de la Saskatchewan, au pouvoir depuis deux ans, poursuit son programme de socialisation sur un plan d'envergure. Commerce, industrie, transport, assurances, etc., le gouvernement provincial s'immisce en tout. Pendant que les partis d'opposition ne réussissent pas à s'entendre, les partisans de la C.C.F. se hâtent de mettre en pratique leur doctrine d'étatisme exagéré.

La bataille politique est déjà acharnée, mais ce n'est rien, paraît-il, à côté de ce que sera dans les semaines qui suivront le 30 janvier, date de l'inauguration de la quatrième session de la Xe Législature de la Saskatchewan. La C.C.F. détient quarante-sept sièges, les libéraux, cinq, et il y a trois représentants des forces armées à la législature qui compte cinquante-cinq sièges.

Ce sont les innovations du ministère des Ressources qui soulèvent le plus de protestations.

Un office de contrôle du gouvernement exploite trois usines où l'on tranche le poisson dans la moitié nord aux nombreux lacs de cette province. Chaque usine possède des droits exclusifs dans un rayon de soixante-quinze milles. L'opposition crie que le gouvernement est à bouter dehors les vendeurs de poissons, qu'il vide les lacs et qu'il paie bien chichement les pêcheurs. Le gouvernement répond que tout le monde peut vivre à son aise dans les espaces illimités du nord, qu'il utilise des moyens scientifiques de fixer des limites à la pêche et que pour la première fois, les pêcheurs gagnent décemment leur vie.

Le gouvernement a créé une agence des **fourrures**, agence qui se réserve toutes les transactions touchant les peaux de rats musqués et de castors. Un pourcentage de 10 pour cent va au gouvernement qui s'en sert pour exécuter son programme de conservation.

La troisième compagnie de la Couronne qui s'occupe de commerce contrôle la majeure partie de **l'industrie du bois de construction** qui est coupé sur les terres de la Couronne.

En plus de faire du commerce socialisé, le gouvernement est entré dans l'assurance, le transport par autobus et l'imprimerie. Il manufacture des articles de laine, de la brique et des chaussures. Les compagnies de téléphone et d'électricité lui appartiennent.

L'office des assurances s'attend à faire un surplus à même son fonds d'assurance-accident obligatoire, dont le gouvernement dit qu'il est "le plus avancé du monde".

Quand l'opposition clame que la lutte en est une entre "l'entreprise libre et le socialisme", le gouvernement rétorque qu'il est disposé à accepter toutes les entreprises privées qui voudront s'installer dans cette province et qui accorderont à leurs employés des conditions de travail respectables. Il fait remarquer, de plus, qu'une industrie de sel s'y établit au coût de $1,000,000.

M John Diefenbaker, député progressiste-conservateur fédéral de Lake-Center, a utilisé le mot "collectivisme" lors d'une récente prise de becs avec le premier ministre T. C. Douglas.

Déclaration du sous-ministre du Travail sur la santé des immigrés polonais

Ottawa. — M. Arthur MacNamara, sous-ministre du Travail, a publié une déclaration au sujet de l'état de santé des anciens combattants polonais qui sont arrivés récemment au Canada pour travailler sur les fermes. M. MacNamara déclare qu'il fait cette mise au point à cause de plusieurs rapports tendancieux qui s'accréditent et dont quelques-uns se sont glissés dans les journaux et à la radio.

Voici la déclaration de M. MacNamara:

"Chacun des 2,900 vétérans polonais, qui sont arrivés d'Italie au Canada au cours des dernières semaines, a subi un examen médical complet.

"L'examen médical s'est fait en deux stages. Les Polonais ont d'abord été examinés par les fonctionnaires médicaux du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui faisaient partie de la mission canadienne en Italie. Après leur arrivée au Canada, ils ont été examinés davantage par les officiers médicaux du ministère de la Défense nationale, qui leur ont fait subir un examen au rayon-x de leur poitrine et une épreuve de leur sang.

"A la suite de ces examens, le total des vétérans détenus étaient de 198. Quelques ex-militaires reçoivent un traitement dans les hôpitaux de l'armée. Les autres attendent un examen additionnel dans les centres de répartition. Dans tous ces cas, les fonctionnaires de l'armée, de la marine et autres fonctionnaires locaux donnent leur excellent concours aux ex-combattants.

"La plupart des vétérans reçoivent un traitement pour des maladies secondaires et seront prêts à travailler sous peu sur les fermes. On sait maintenant qu'une très faible proportion exigera un long traitement.

"Le nombre en question est beaucoup moindre que ne l'indiquaient les rumeurs et quand on le considère en relation avec le total en cause, il est relativement petit. On s'attend que la plupart des maladies seront guéries sous peu, mais à tout événement personne ne pourra quitter l'hôpital avant d'être en bonne santé physique.

"On a fait allusion aux cas de tuberculose chez les vétérans polonais. Jusqu'ici, on a découvert 69 cas actifs et un nombre plus petits d'autres vétérans sont sous observation. Il est impossible de spécifier le nombre exact de ces autres cas, mais on croit que le total des cas de tuberculose ne dépassera pas de beaucoup les 100.

"On a entamé des pourparlers avec le gouvernement du Royaume-Uni au sujet des cas de tuberculose quant à leur traitement au Canada, et l'on s'attend que le Royaume-Uni soumette un projet afin d'acquitter les frais du traitement de ces hommes."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine

A.-J. Garon, fils,
Picardville, Alta

R.P. A. Philippot,
St-Laurent, Man.

J.-B. Bouvier,
Lac-la-Biche, Alta

Léandre Choquette,
Tee Pee Creek, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La vérité est rétablie

Montréal. — Le juge Gordon Nicholson, de la Cour des jeunes délinquants de Montréal, a confirmé la nouvelle de la fermeture du "Girls' Cottage School" de Sweetsburg, qui joue chez les anglo-protestants le rôle d'école de réforme pour filles. Plusieurs fois on a présenté cette institution par opposition à la Maison de Lorette, française et catholique, comme un modèle d'école de réforme, mais M. Nicholson vient de la condamner comme une "faillite" et comme une maison impropre, du point de vue matériel et moral, à la détention d'adolescentes.

On se rappelle qu'à diverses reprises les journaux ont rapporté que les filles de Sweetsburg s'absentaient la nuit et passaient parfois plusieurs jours dans les environs de Montréal ou dans la ville même.

D'autre part, M. Nicholson, invité à dire ce qu'il pensait de Lorette, a déclaré, en faisant allusion à l'affaire du mois d'octobre 1945, qu'il était "très malheureux que l'on ait blâmé les religieuses du Bon Pasteur, qui dirigent cette maison et la maison elle-même, car cette critique **était injustifiée: elle était même très injuste**".

Demande remise au 8 janvier

Ottawa. — Le bureau des commissaires du transport a décidé de remettre au 8 janvier la demande des chemins de fer canadiens pour une augmentation de 30 p.c. de leurs taux de messageries, représentant, pour l'année, un revenu additionnel de $85,000,000.

Les cinq membres du bureau ont délibéré pendant une heure après avoir entendu, durant environ quatre heures, les porte-parole de la Commission du transport du bureau maritime du commerce et de quatre provinces de l'Ouest, faisant la lutte aux représentants de l'Association ferroviaire du Canada, et des chemins de fer Réseau national et Pacifique Canadien.

Le dernier contingent

Londres. — Le dernier contingent de soldats canadiens s'embarquera, le 14 janvier prochain, à destination du Canada. Le général Murchie, chef de l'état-major de l'armée expéditionnaire canadienne, prendra le bateau lui-même à Liverpool, dès le 3 janvier. Il voyagera à bord du Beaverford vers St-Jean, N.-B. On ne verra plus passer les uniformes canadiens dans Piccadilly ou sur la place Trafalgar.

Pas de place pour eux au Canada

Toronto. — Dans un article éditorial en marge du refus de la Cour d'Appel de casser la sentence imposée à Fred Rose, député ouvrier-progressiste, ou autrement dit communiste, de Montréal-Cartier, le "Toronto Evening Telegram" déclare qu'il n'y a pas de place au Canada pour les communistes. Le journal ajoute que le procès de Rose a établi que les communistes se moquent de leur serment d'allégeance et que leur loyauté est assurée à un autre pays que le Canada. Il est tout à fait significatif, dit le "Telegram", que la conduite de Rose n'a pas été critiquée par les communistes, car il a été démontré que les chefs du parti communiste au Canada ont reçu leur entraînement et leurs instructions de Moscou.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 18 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MARDI LE 31 DECEMBRE 1946

En marge de la semaine de citoyenneté

Au cours de la première semaine de janvier, on va célébrer, à la demande du gouvernement fédéral, la semaine de la citoyenneté. Cette semaine fait suite en quelque sorte à la loi votée lors de la dernière session à Ottawa, loi qui nous reconnaît désormais le droit de nous présenter officiellement comme "citoyens canadiens". Jusqu'ici, nous n'étions que de simples sujets britanniques, tout comme les nègres d'Afrique, ou les "intouchables" des Indes.

Que faut-il penser de notre nouveau titre de "citoyens canadiens"?

Disons sans détour que c'est un pas timide, mais tout de même un pas en avant. Un pas timide, disons-nous. En effet, la loi qui nous reconnaît notre titre de "citoyens canadiens", nous laisse cependant affublés de l'épithète de "citoyens britanniques". On fait de nous des amphibies, doués de deux nationalités. Nous devenons à la fois citoyens du Canada, et citoyens du "partoutville" britannique. Nous pourrons, comme la chauve-souris de la fable, montrer nos ailes d'oiseaux en Canada, et notre poil de rats dans la souricière de l'Empire. Pourquoi deux nationalités? Est-ce que le titre de citoyens canadiens n'aurait pas été suffisant? Il faut bien l'admettre, certains législateurs ont craint que le fait de se proclamer "Canadiens", pûrement et simplement, aurait été une atteinte, un accroc à leur loyalisme envers l'Empire. Mais passons, en souhaitant qu'on nous débarrasse au plus tôt de ce reliquat d'esprit colonial.

Que nous apportera notre nouveau titre de "citoyens canadiens"? Nous aurons un peu moins honte de nos origines en traversant les frontières des pays étrangers. N'allons pas croire pour autant que nous avons conquis le véritable esprit canadien. Nous avons trop de preuves du contraire, trop d'expériences récentes, pour nous payer d'illusions.

Il y a quinze ans déjà que le Statut de Westminster nous a offert notre indépendance complète; et nous avons jusqu'ici refusé d'en profiter pleinement. C'est à peine si l'on entend de temps à autre une mention discrète de cet événement si gros de conséquences pour l'avenir de notre pays.

On sait comment on a relégué aux oubliettes (du moins pour un temps) la question d'un drapeau purement canadien. M. King et nombre d'autres ne peuvent pas se décider à faire disparaitre l'Union Jack. Ils préfèrent ne pas avoir de drapeau canadien, plutôt que d'en avoir un où le symbole de l'Empire serait absent. Est-ce faire preuve d'esprit canadien?

On peut en dire autant de notre hymne national "O Canada". Les vieux scrupules impérialistes troublent la conscience de nos hommes politiques. Nous sommes un peuple, non pas sans histoire, mais sans drapeau et sans hymne. Cette situation devient embarrassante, et même humiliante. M. Morris McDougall, président de la galerie de la presse en a fait l'expérience, il n'y a pas si longtemps. Au cours d'un voyage en Pologne, alors que l'on voulait honorer la mémoire de héros canadiens, il dut avouer "qu'il ne savait pas si nous avions un drapeau canadien et un hymne national".

On se rappelle encore comment, au cours de la dernière session, on a fait opposition au projet de loi qui devait inscrire au calendrier la "Fête du Canada". On lui a préféré le "Dominion Day" pour bien marquer que nous n'étions qu'un simple rouage de l'Empire. Vraiment, comme esprit canadien, ça n'est pas si riche.

Et nous pourrions allonger la liste des exemples semblables. Pourquoi veut-on une immigration anglaise intense, sinon parce que l'on préfère l'esprit britannique à l'esprit canadien? Pourquoi ne compte-t-on pas un seul Canadien français parmi nos vingt sous-ministres, sinon parce que l'on veut conserver à Ottawa le vieil esprit impérialiste et colonial? Pourquoi d'un bout à l'autre du pays, à l'exception du Québec, fait-on la lutte ouverte ou sournoise à la culture française? Toujours la même raison: on ne veut pas que le Canada soit canadien, mais anglais.

En célébrant la semaine de la citoyenneté canadienne, on fera bien de se rappeler que le Canada est composé de deux grandes races, ayant des droits égaux. On devra se rappeler aussi que l'élément anglais ne forme plus la majorité, et que l'élément français dépasse les trente pour cent. On devra enfin se rappeler qu'il est inutile de célébrer une "semaine de citoyenneté" si dans la pratique on n'a pas le courage et le simple bon sens de manifester un véritable "esprit canadien". Autrement, notre titre de "citoyens canadiens" ne sera qu'un jouet de Santa Claus dans notre arbre de Noël.

P.-E. B.

Le travail est le moyen naturel voulu par Dieu pour que l'homme puisse gagner sa vie honorablement, élever sa famille, jouir au foyer familial des biens matériels et moraux nécessaires à une existence vraiment humaine. —Cardinal Liénart.

* * *

Le soleil n'attend pas qu'on le prie pour faire part de sa lumière et de sa chaleur. Fais de même tout le bien qui dépend de toi, sans attendre qu'on te le demande. —Epictète

En lisant les journaux

Opinion sur la guerre

PETERBOROUGH EXAMINER.—Pourquoi tous ces propos sur l'inévitabilité d'une troisième guerre dont les destructions dépasseraient tout ce qu'on peut imaginer? Ce sont nos politiciens qui les commencent et ce sont eux qui répandent l'infection parmi les gens de moindre conséquence, jusqu'au point où vient le temps que tout le monde convient, même si c'est avec hargne, que le règlement de nos problèmes ne se peut moins trouver autrement que par une autre guerre sanglante, inhumaine, coûteuse et stupide. Nous soumettons la proposition que ça serait un grand bienfait si chaque politicien, chaque journaliste et chaque commentateur biffait le mot inévitable de son vocabulaire d'ici dix ans.

Pourquoi d'ici dix ans?

Pourquoi pas, de ce mot, mot qui représente un mal, la radiation à tout jamais?

Et pourquoi pas, à la fin de nous épargner la participation à des guerres qui ne nous concernent pas au premier chef, ne pas décider une fois pour toutes qu'il n'y aura plus de participation canadienne à aucune guerre qui ne concerne directement et immédiatement le territoire canadien?

Les suites de ces différends

LA TRIBUNE, Sherbrooke. — Le dernier conflit qui mettait récemment aux prises les 400,000 mineurs de charbon bitumineux sous les ordres de John-L. Lewis et les propriétaires de ces mines a eu pour résultat de priver la nation américaine de vingt-cinq millions de tonnes de combustible, cependant que le différend de deux mois, dans les mêmes vastes entreprises, le printemps dernier, avait eu des suites plus graves encore. En effet, la longue inactivité des mineurs, le printemps dernier, fut cause que 90,000,000 de tonnes de charbon mou sur lesquelles les Etats-Unis et maints pays importateurs comptaient grandement ne furent pas extraites des entrailles de la terre. On conçoit qu'il ne sera pas facile de regagner le temps perdu et que les exportations de charbon des Etats-Unis, par suite de ces détestables conflits ouvriers, devront, pour plusieurs mois encore, marcher au ralenti.

Ceci n'est pas pour aider certains pays qui comptent sur la république voisine pour une large part de leurs approvisionnements, notamment la France, qui, malgré ses malheurs, s'était remise résolument au travail.

Quand on pense que chacun des mineurs appartenant à l'union de Lewis a perdu plus de $500 à la suite de ces regrettables conflits, il y a de quoi s'étonner que ces pauvres ouvriers restent malgré tout fidèles à un chef assurément plus apte à les égarer qu'à les éclairer.

La C. C. F.

LE DROIT. — L'hebdomadaire "C.C.F. News" écrit: "La dette de la province de Saskatchewan a baissé de presque 37 pour 100 depuis le 30 avril 1944, alors qu'un gouvernement formé par la C.C.F. a été élu." Ce journal donne l'impression que la réduction de la dette de cette province est uniquement due à la bonne administration de la C.C.F. La vérité est que le gouvernement fédéral a remis à la Saskatchewan une quarantaine de millions que celle-ci lui devait. C'est à la générosité du gouvernement fédéral que la Saskatchewan doit principalement l'abaissement de sa dette. Le "C.C.F. News" s'est gardé de l'expliquer clairement à ses lecteurs.

Immigration

LE DROIT. — De passage au Canada, Sir Robert Webber, éditeur anglais, manifeste de la mauvaise humeur à propos de l'attitude des Canadiens français sur l'immigration: "La section française de la population, dit-il, qui est de beaucoup la plus importante dans la province de Québec, est opposée à une augmentation considérable de la population par l'immigration parce que cela lui ferait perdre la balance du pouvoir dans le monde politique. Nous savons chez nous combien une minorité peu devenir fatiguante quand elle tient la balance du pouvoir dans un parlement qui est faible." L'élément français au Canada a le droit de se prononcer, tout comme les Canadiens d'autre origine, sur l'opportunité ou la malfaisance de l'immigration. Il juge cette question d'après les intérêts supérieurs de sa patrie, comme il est habitué de le faire pour tous les autres problèmes nationaux. Dans le passé, la politique d'immigration du gouvernement fédéral a été une faillite. Si elle a servi les intérêts de la Grande-Bretagne, harassée par la crise du chômage, elle a été dommageable aux Canadiens de naissance, qui avaient eux-mêmes de la difficulté à établir leurs fils et dont beaucoup furent obligés de s'expatrier, alors que des immigrants venaient prendre leur place. Les Canadiens français ne veulent pas que cette histoire se répète, et ils ont raison. Même s'ils avaient tort, ce ne serait pas à Sir Robert Webber à leur faire la leçon.

ARGUS

La terre, gardienne de la moralité

La terre, elle nous conduit plus facilement au ciel. C'est là un des avantages qui doit nous faire le plus apprécier la terre, gardienne des familles et de la moralité. Les cultivateurs qui vivent tranquilles et laborieux sur leur terre, n'ont pas le coeur rempli de désirs extravagants. Leur vie n'est pas exempte de tout danger moral, mais l'atmosphère dans laquelle ils vivent, eux et leurs enfants, est autrement plus saine qu'en ville.

R. P. Antonio POULIN, S.J.

Radio Saint-Boniface et les Anglo-Canadiens

(Le "Devoir", de Montréal)

Deux choses frappent l'observateur qui fait enquête sur CKSB, Radio-Saint-Boniface, le seul poste français du Manitoba: 1—la vitalité remarquable d'une oeuvre encore tellement jeune; 2—la sympathie avec laquelle les Anglo-Canadiens ont accueilli, d'une façon générale, la création de cette voix française de l'Ouest canadien.

"Vous seriez surpris de constater combien les Anglais aiment notre poste," nous déclarait le directeur de CKSB, M. Louis Leprohon.

Surpris? nous l'avons été en effet, car nous avons constaté que le poste français du Manitoba est réellement en train de transformer la mentalité de ceux-là mêmes qui se sont evertués depuis des années à combattre tout ce qui est catholique et français. Les Anglo-Canadiens qui nous étaient déjà sympathiques ont applaudi aux premiers succès de CKSB, car ils ont eu la preuve que leurs bons sentiments à l'endroit de nos compatriotes étaient justifiés. Les autres, les tenants de l'école neutre et uniquement anglaise, comprennent peu à peu que les Canadiens français méritent que l'on s'occupe d'eux, qu'ils constituent un groupe homogène, bien organisé, avec qui il leur faudra nécessairement compter.

Là comme ailleurs la leçon du succès est en faveur des nôtres! Surmontant des difficultés très grandes, en dépit des pronostics les plus pessimistes, ils ont créé un poste de radio bien vivant, qui éclipse déjà d'autres postes anglais bien plus anciens. Devant de pareilles réussites, les Anglo-Canadiens ne peuvent que s'incliner et reconnaitre que les hommes qui bâtissent des oeuvres pareilles peuvent rendre de grands services à la communauté, pour peu qu'on ait recours à leur talent.

Toute source de conflit n'est pas disparue le jour où CKSB est né. Il faudrait être naïf pour le penser, car le fanatisme a encore de nombreux et puissants adeptes dans l'Ouest canadien. Mais Radio-Saint-Boniface recrute chaque jour de nouveaux amis. Il habitue la population anglaise à la coexistence du français et, surtout, il forme une mentalité nouvelle aux jeunes Anglo-Canadiens, à ceux qui occuperont demain les postes de commande. Habitués à entendre du français, l'ayant peut-être appris partiellement grâce à la radio, ils seront tout naturellement enclins à lui donner droit de cité et à le reconnaitre officiellement.

Radio-Saint-Boniface, c'est là son grand mérite, fait oeuvre d'éducation. Elle a commencé ce travail depuis moins de six mois et déjà les résultats sont très encourageants.

* * *

Voyons, par des exemples, ce que les Anglais pensent du poste français de nos compatriotes.

Les statistiques prouvent que de 15 à 20 pour cent de la population anglaise de Saint-Boniface et de Winnipeg écoute CKSB. C'est un très grand succès si l'on sait qu'il y a là-bas six postes anglais et qu'ils offrent à leurs auditeurs tout ce que la radio américaine produit de plus intéressant.

M. Leprohon, le sympathique directeur du poste français, nous a montré des dizaines de lettres anglaises de félicitations. **"This is the best station to hear music"** (C'est le meilleur poste pour écouter de la musique), écrit une auditrice. **"We don't understand on your station, but you have the best music"** (Nous ne comprenons pas votre poste, mais vous jouez la meilleure musique), écrit un autre.

Un coiffeur de Winnipeg, anglais et au service d'une clientèle anglaise, disait en montrant de la main son appareil récepteur: **"We never touch that dial, it is always on 1250"** (Nous ne touchons jamais à ce cadran, il est toujours au No 1250). Inutile de dire que ce numéro correspond au poste CKSB.

Mais un des succès plus grands de ce poste, c'est son cours de français. Imaginez! En pleine province anglaise, dans une région où le français est hors la loi, un poste de radio donne, depuis le 23 septembre dernier, des cours de français, qui sont accueillis avec un enthousiasme très réconfortant!

Les directeurs de ce poste ont eu recours à un professeur d'université, afin que le cours, destiné à des Anglais, soit au point jusqu'en ses moindres détails. Avant chaque émission, CKSB fait imprimer le texte du cours et l'envoie par la poste à ceux qui en font la demande. Actuellement, plus de 1,000 personnes, tous des Anglais, demandent ce cours à chaque semaine et le suivent très attentivement.

M. Leprohon nous a montré un dossier contenant 600 lettres de félicitations pour ces cours. Parmi toutes ces lettres, nous en avons choisi une, qui résume un peu toutes les autres. En voici le texte:

"I am interested in the plan proposed in the enclosed clipping, and should be obliged if you would let me have the script to and any other information in connection with this program.

"I enjoy your station very much indeed and tune in there more than at any other station. The music is nice, and the French songs are particularly so. Only I don't understand the words, of course. It is such a lovely idea having morning prayers, and I try to follow them when I am not in too big a hurry preparing to leave for work. I recognize most of the prayers, but can say only the Hail Mary.

...."It is a bit late, I know, but I do now offer my heartiest congratulations on the splendid achievement — a French radio station, and wish you every success."

(Le programme suggéré par la découpure ci-incluse m'intéresse et je vous serais reconnaissant de me faire parvenir le texte en question et tous les autres renseignements relatifs à ce programme.

(Votre poste de radio me plait beaucoup évidemment et je l'écoute plus que tout autre poste. La musique y est belle, et les chansonnettes françaises le sont particulièrement. C'est une idée tellement bonne de réciter la prière du matin et je m'efforce de la suivre quand la besogne ne me presse pas trop. Je reconnais la plupart des prières, mais ne puis réciter que le **Je vous salue, Marie.**

(Il est un peu tard, je sais, mais je vous offre mes plus sincères félicitations pour le travail magnifique de votre poste français, et je vous souhaite tous les succès).

Et il y avait 600 lettres dans cette veine!

On nous a appris à Winnipeg que des femmes anglaises ont formé des "cercles de français," un peu comme les cercles de couture que nous connaissons chez nous. On forme un groupe de huit ou dix auditeurs et l'on se transporte d'une maison à l'autre à chaque cours. Quelques-uns de ces cercles interdisent même tout mot d'anglais pendant toute la durée du cours!

Les journaux anglais eux-mêmes ont emboité le pas et font régulièrement de la publicité à ses cours.

En parlant de journaux, ajoutons immédiatement qu'à chaque jour, la **Winnipeg Free Press** et la **Winnipeg Tribune** publient en français le programme de CKSB!

* * *

Les Anglais prennent un tel intérêt à CKSB que de gros annonceurs ont été forcés de commanditer certains programmes français, pour capter l'attention de la population française et d'une proportion importante des auditeurs anglais.

La maison **Mitchell Copp Ltd.**, bijoutiers très réputés de Winnipeg, a décidé de commanditer pendant un an les nouvelles que CKSB donne à 7 heures le soir.

Moins de deux semaines après le début de cette émission, le gérant de la bijouterie demandait à CKSB de lui trouver "une vendeuse bilingue"... C'était un fait inouï dans l'histoire de la lutte pour le français au Manitoba!

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

Importance du repas de midi

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social insiste sur l'importance du repas du midi, au moins égale à celle du déjeuner matinal. Ne vous contentez pas d'un sandwich avec n'importe quel breuvage. Un bon repas doit comprendre des plats chauds, si possible, avec du lait, de la viande ou des succédanés de la viande, du pain, des légumes, un ou plusieurs fruits.

* * *

L'épluchage des légumes

Les experts en matière d'hygiène alimentaire déconseillent l'épluchage des légumes. En laissant la pelure, vous évitez que les vitamines et les sels minéraux ne se perdent dans l'eau de cuisson. Les experts nous conseillent non seulement de garder la pelure, mais de la manger, en raison de sa valeur alimentaire. Il faut naturellement nettoyer les légumes, à fond.

* * *

Utilité des céréales

D'après les hygiénistes, il est quasi indispensable de comprendre des céréales, par exemple sous la forme de farine d'avoine, dans le petit déjeuner du matin. Ces plats ne sont pas seulement appétissants. Ils nous fournissent une provision de calories et d'énergie, parce qu'ils sont riches en vitamines B et en sels minéraux. Servez chaud, en hiver.

* * *

Hygiène publique

L'hygiène publique et les bonnes installations sanitaires profitent à tout le monde. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous engage à contribuer à cet heureux résultat, en tenant les locaux de travail bien propres, en éliminant les déchets convenablement et promptement, en aérant et en désinfectant souvent les salles de toilette. Ces mesures d'assainissement aident beaucoup à la prévention des maladies contagieuses.

Le Saint Evangile

Le Saint Nom de Jésus

EVANGILE

(S. Luc, chap. XII, v. 21)

En ce temps-là, quand le huitième jour fut venu, où l'Enfant devait être circoncis, on lui donna le nom de Jésus, nom que l'Ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

REFLEXIONS

Aujourd'hui, dans la cérémonie de la Circoncision, l'enfant commence à verser son sang, et il reçoit en même temps le nom de Jésus, qui signifie Sauveur. C'est par le sang qu'il doit nous sauver. Ces premières gouttes, assurément, étaient plus que suffisantes pour sauver tous les hommes, pour sauver des milliers de mondes. Jésus pouvait donc s'en tenir là. Mais non: ce qui suffit à notre salut ne suffit pas à son amour. Il faut que cette sainte victime arrive à la maturité de l'âge parfait pour être plus propre à consommer son sacrifice. Il faut que ses faibles membres croissent et se fortifient pour mieux recevoir les coups des bourreaux. Il faut que son sang se multiplie dans ses veines, afin de couler un jour à grands flots sur le Calvaire. Voilà comment le Fils de Dieu veut remplir à notre égard les fonctions de Sauveur. O bon Jésus, par ce nom qui m'est si doux et qui vous a coûté si cher, par les prémices de ce sang que vous versez dès votre enfance, je vous en prie, sauvez-moi du péché, sauvez-moi de l'enfer, soyez-moi éternellement Jésus!

Radio St-Boniface et les Anglo-Canadiens

(suite de la page 2)

Même chose pour deux autres maisons importantes de cette région: Perth Dyers and Cleaners et Boston Clothing. Quelques jours après le début de leur émission commanditée à CKSB, ils ont demandé qu'on leur envoie des vendeuses bilingues et une téléphoniste bilingue. Le propriétaire du Boston Clothing s'est lui-même rendu au poste français pour dire au directeur qu'il a constaté les résultats de son émission. Depuis, il a embauché deux vendeurs de langue française.

Et nous pourrions multiplier ces exemples.

M. Leprohon nous disait qu'au début, il a eu quelques difficultés à trouver des commanditaires, mais aujourd'hui il est reçu à bras ouverts par tout le monde et que les clients anglais sont de plus en plus nombreux.

Quant aux autres postes anglais, leur attitude est très sympathique. Dans le rapport qu'il faisait aux directeurs du poste, le 30 septembre 1946, M. Leprohon pouvait écrire à ce propos: "Les postes anglais CKRC, CKY, CJOB nous aident beaucoup. Quand ils obtiennent une "appropriation" pour un contrat quelconque, dans chaque cas ils recommandent à leur client de se servir du poste CKSB. Nous avons leur collaboration en tout temps et soyez assurés que nous n'aurons jamais de difficulté de ce côté-là. Il existe une harmonie parfaite entre les postes anglais et CKSB."

* * *

On peut donc conclure que CKSB est un grand motif d'espoir. Il aide directement la cause des Canadiens français en les regroupant et en canalisant leur énergie vers un même but. Il aide aussi cette cause indirectement en apprenant aux Anglais à apprécier le français, à se rendre compte que c'est une langue merveilleusement belle, qu'ils auraient intérêt à connaître et à bien parler.

Un fait demeure: la création de Radio-Saint-Boniface a permis à la langue française de sortir pour la première fois officiellement de la province de Québec. Evidemment le français se parle dans d'autres provinces, mais il n'y est que toléré. Au Manitoba, en particulier, il est hors la loi partout, sauf à la radio.

On peut donc espérer que la création de cette radio française ne soit qu'un premier pas qui conduise à d'autres succès encore plus grands.

LOS ANGELES

Quelques dames essaient de conserver le petit reste de la vieille ville chinoise, lequel se trouve isolé entre le nouveau "dépôt" et le centre civique. Trop tard! Il fallait y penser avant. Les sentimentaux trouveront regrettable qu'on ait construit le centre civique sur l'emplacement de la vieille ville. Ce n'est pas le terrain qui manquait ailleurs. Il aurait été si agréable de conserver intact le coin où le Père Serra planta sa croix et dit la première messe; où il fixa sa première tente et fit ses premiers baptêmes d'Indiens; où il installa ses douze premiers fermiers autour d'une plaza; enfin, le coin où Los Angeles prit naissance. L'une des vieilles bâtisses qu'on détruira, fut la fameuse résidence de la famille Lugo qui devint plus tard le collège Saint-Vincent, le premier High School de Los Angeles.

* * *

Il y a longtemps qu'on prépare Noël ici. Dès le lendemain du Jour du Travail, le 3 septembre, les décorations et "bébelles" de Noël remplissaient les magasins. On dit que Los Angeles n'est pas une ville, mais un ensemble de gros villages. Cela apparait clairement à Noël lorsque chaque grand et petit centre commercial organise pour son compte une parade de Santa Clauss. Los Angeles proprement dit, puis Hollywood et Pasadena sont les principaux centres.

* * *

A l'est de la Californie s'étend la chaîne de montagnes connues sous le nom de Sierra Nevada. C'est une belle clôture puisque ses pics sont les plus hauts du pays. Le long de l'océan une suite d'autres montagnes, le Coast Range. Les deux devraient se rencontrer au sud si seulement on leur en avait donné la chance. Mais elles en sont empêché par une autre rangée de montagnes, au sud de Bakersfield, qui de biais coupent la grande vallée centrale. Ce sont les Tehachapsi. On n'a jamais bien expliqué la direction de ces montagnes de l'ouest à l'est qui séparent nettement la Californie du nord de celle du sud. Les premiers Franciscains missionnaires trouvaient que c'était une bien mauvaise barrière lorsqu'ils voulaient se rendre de la vallée de Los Angeles à celle de Bakersfield. En 1854, on y construisit une bonne route pour wagons, puis, de 1919 à 1921, une route pour autos qu'on considérait comme un chef-d'oeuvre quoiqu'on y comptât 593 courbes dangereuses. Quand on s'y accrochait pas, on faisait le trajet entre Los Angeles et Bakersfield en 5 heures. En 1933, on finissait une nouvelle Ridge Route qui réduisait les 593 courbes à 22. C'est encore trop de coins à tourner. On va bientôt s'en débarrasser. Comment? En passant par-dessous les montagnes. On traversera un long tunnel de 26 milles de long, et le trajet ne prendra que 3 heures. Ce sera, évidemment, un tunnel à la dernière mode. Même la Sophronie en serait contente. La route d'en-haut sera réservée à ce qu'on appelle les voyageurs; celle d'en bas, aux camions et aux chemins de fer. Un tunnel à deux étages, quoi!

Ce projet sera nécessaire pour les 24 millions d'habitants que la Californie possédera bientôt, d'après ce que dit le gouverneur.

R. Thibaudeau

GIROUXVILLE

Baptêmes

Marie-Irène-Lorraine, enfant de M. et Mme Philippe Laurin, née le 30 novembre et baptisée le 15 décembre. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Aubain.

Sylviane-Roberta-Marie, enfant de M. et Mme Douglas Pronovost, née le 6 décembre et baptisée le 15 décembre. Parrain: M. Bernard Gosselin; marraine: Mlle Claire Landreville.

Joseph-Emile-Roger, enfant de M. et Mme Henri Bégin, née le 10 décembre et baptisé le 15 décembre. Parrain: M. Paul-Emile Côté; marraine: Mlle Ida Guindon.

* * *

Décès

Le 16 décembre est décédé accidentellement M. Charles Perron, de la mission de Ballater. Il était âgé de 73 ans. Nos plus vives sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Départ

Le 18 décembre notre curé, le R. Père Clément Desrochers, nous quittait pour un voyage de repos dans sa famille. Toute la paroisse lui souhaite de refaire sa santé et de revenir. En son absence, c'est le Rév. Père Bouchard qui aura charge de la paroisse. M. l'abbé Wilfrid Dubé qui nous est arrivé le 16 décembre, remplacera celui-ci à la mission. Il est très content d'être parmi nous et nous lui souhaitons de faire beaucoup de bien dans le ministère qu'il commence.

* * *

Le 20 décembre avait lieu la clôture de la retraite prêchée par le Rév. Père Berthold, Franciscain, visiteur de nos écoles franco-albertaines. Nous remercions le Rév. Père et espérons le revoir parmi nous.

* * *

Nos enfants des écoles nous ont donné un beau concert, le 20 décembre, auquel assistaient Son Exc. Mgr Routhier, le Rév. Père Pinard, de Tangente, et la Rév. Mère Marie de Ste-Flore d'Auvergne. Mgr Routhier nous a donné de précieux conseils sur notre langue et notre religion dont nous le remercions sincèrement.

Regard en arrière

Je l'échappe belle

Par Camille LESSARD

Un après-midi, vers cinq heures, alors que la brunante arrive, en hiver, je grimpai au deuxième de la scierie pour y attendre mon père qui y "clairait" la petite scie. Comme il faisait trop sombre pour que je m'aperçusse que la scie tournait à pleine vitesse, je m'élançai pour aller me placer aux côtés de mon père. Plus vite que la pensée ce dernier me saisit par les épaules ou la tête, je ne sais trop, me faisant sauter pardessus la petite scie. Dire que sans sa présence d'esprit, j'aurais aujourd'hui les jambes coupées et peut-être autre chose! Mon père tomba assis, le visage blanc comme un drap. . . net, bien entendu. . . "Ma petite vlimeuse, si je te reprends encore à remonter ici, c'est à mois que tu auras affaire!" Je me le tins pour dit.

Une nuit, des voleurs pénétrèrent dans le magasin de M. Georges Turcotte, député au fédéral, et y dérobèrent argent et marchandises. Un tel exploit, dans un village perdu comme le nôtre, eut l'effet d'une bombe sur la population. Immédiatement on retint les services de deux gardiens de nuit dont mon père fut l'un. Comme les gardiens étaient forcés de dormir de jour seulement, mon père alla se coucher un matin mais oublia d'enlever les cartouches de la carabine qu'il utilisait. Mon petit frère Pitou, voulant faire son homme, s'empara de l'arme et me visant, m'ordonna de me lever les bras ou qu'il allait tirer. . . Sans attendre une protestation de ma part, il leva la gachette et le coup partit. . . Une balle siffla assez proche de ma tête pour que je sentisse le déplacement d'air qu'elle provoqua en passant, comme un souffle. . . Le bruit du coup de fusil réveilla mon père, comme vous pouvez vous imaginer, et si vous pensez que mon petit frère eut envie de remettre la main sur une autre arme à feu, après ce jour là, vous vous trompez énormément.

(à suivre)

Tout à l'Etat

Moscou. — Une dépêche adressée à "Pravda", de la ville sibérienne de Krasnoyarsk, a annoncé la découverte d'une pépite d'or de 7.702 kilogrammes (près de 17 livres). On l'a remise à l'Etat.



Près de 1,700 soldats polonais, vétérans de la dernière guerre, sont arrivés à Halifax, pour monter immédiatement à bord des trains du Pacifique Canadien à destination des provinces du centre et de l'Ouest canadien. Sur la photo du bas ces vétérans reçoivent à leur arrivée une dernière tranche de leur paye de militaires, avant de partir pour différentes régions du pays, notamment de l'Ouest canadien, où ils travailleront sur des fermes.

LEGAL

A la messe de Minuit, la chorale sous la direction de Soeur Yvonne Morin a rendu à perfection la "Messe des Bergers" de Pietro Yon, accompagnée d'orgue et de violon aux mains de M. Albert Graves. M. Jean-Baptiste Coulombe chanta le traditionnel "Minuit, chrétiens" pendant la procession. "Adeste Fideles" fut chanté en solo par M. Roméo Lamothe. Entre autres solistes, on a pu admirer les voix de Mme Graves et de Mlle G. Auger; de MM. Dom. Coulombe et Bernard Montpetit, dans le répertoire canadien des cantiques de Noël.

Parmi les distingués visiteurs qui ont assisté à la messe de minuit, et passé ici un joyeux Noël, il y en avait un, un jeune, venu de loin: M. Maurice Tremblay, de Danville, Richmond, P.Q., président général des Jeunes Fermiers Canadiens. C'est la première fois que M. Tremblay vient dans l'Ouest et Legal a eu l'honneur de lui présenter une paroisse canadienne dans toute la splendeur d'une nuit de Noël. Il s'est proclamé enchanté de son séjour. Le plaisir a été au moins réciproque. M. Tremblay a été l'hôte de M. et Mme Léon Préfontaine.

Dans l'assistance à la messe, on a pu entrevoir M. et Mme Ludger Montpetit, M. et Mme P.-E. Séguin, M. et Mme Fernand Montpetit, M. et Mme Sylvain Lefebvre, Mlle Thérèse Labbé, de Bonnyville, M. et Mme Henri Cloutier, M. et Mme Arthur Coulombe et Mlle Thérèse Coulombe, M. et Mme Gérard Beaudoin, M. et Mme Achille Létourneau, Mme Emile Casavant, et bien d'autres dont les noms n'ont pas été retenus.

* * *

Le lendemain de Noël, M. Ferdinand Martineau est revenu d'un beau voyage de deux mois à Québec et aux Etats-Unis. Sa mère, Mme Martineau est revenue avec lui.

* * *

La saison est ouvertement au gouret; après deux parties nulles contre Westlock et Vimy, 2-2, l'équipe de Legal a remporté une première victoire 5 à 2, aux dépens de la voisine, Vimy. L'équipe cette année est formée de MM. Louis Rostaing, Paul Mercier, Armand Saint-Louis, Henri Brisson, Paul De Champlain, Léon Dumaine, Réal Caouette, Eloi Proulx, Ernest De Champlain, Robert Mercier. M. Pat. Montpetit est gérant, et M. Denis Mercier est le pilote. Lundi soir, le club a donné un concert en plein air, à l'ombre de l'arbre de Noël du village, resplendissant de lumière multicolore.

Un nouvel adjoint parlementaire

M. Louis-René Beaudoin, député libéral de Vaudreuil-Soulanges, deviendrait adjoint parlementaire du ministre du Commerce. Le travail de ce ministère pendant la guerre ne justifiait pas la nomination d'un adjoint, mais maintenant qu'on s'occupe davantage de notre commerce, il est probable qu'on donnera un assistant au ministre.

M. Beaudoin est un avocat âgé de 34 ans. Il parle français, anglais et espagnol avec une égale aisance. La connaissance de l'espagnol lui serait d'un grand secours pour notre commerce avec les pays de l'Amérique-latine.

Le coupable? C'est vous!

—Entrez!

Dans la porte de mon bureau s'encadre un homme d'une quarantaine d'années et, derrière lui, un vague adolescent.

Attends-moi là. J'ai à parler seul avec M. le curé.

Je lui avance une chaise, à cet homme.

—Merci! Ce que j'ai à vous dire se dit mieux debout. Voici la chose. Je suis votre paroissien. . . un mauvais paroissien. Vous ne me voyez pas souvent à l'église, et pour plusieurs raisons. Mais cela est une autre histoire. Aujourd'hui, il s'agit de mon fils, qui est là, à votre porte. Vous êtes ma dernière espérance.

* * *

Je m'incline. . .

—Quel âge a-t-il, votre fils?

Quinze ans et demi.

—Je l'ai eu au catéchisme?

—Vous auriez dû l'avoir. Et puis, vous ne l'avez pas eu. . . Il y a eu de notre faute. . . Mais c'était la guerre. . . le ravitaillement. . . des répétitions d'anglais. . . de piano. . ., de mathématiques. . ., de tout. . .

—Alors, pas la première Communion?

—Non.

—Pourquoi venez-vous me trouver aujourd'hui?

—Parce que sa mère et moi, nous ne savons absolument plus quoi en faire? Renvoyés de partout, il nous parle comme à des chiens. . . Il tient des raisonnements effrayants. . . dépense sans compter, alors que nous ne lui donnons que très peu d'argent. . . L'autre jour, il s'est acheté une motocyclette. . . Alors, en désespoir de cause, je vous l'amène. . .

—Faites-le entrer.

* * *

Grand, souple, élégant, les cheveux ondés, ce fils me donne l'impression inquiétante d'un danseur mondain.

Il me regarde. . . me toise avec un air de défi.

Je sens aussitôt qu'il n'y a rien de direct à lui dire. Alors, j'amorce la conversion sur une voie latérale.

—Je sais que vous avez eu des malheurs au collège. Mais je connais, en province, un établissement de plein air, avec un règlement assez large. J'écrirai sur votre cas, et je tâcherai d'y intéresser des professeurs amis. Seulement, il faudra y mettre tout de même un peu de bonne volonté. . . faire quelques efforts. . .

* * *

Le gamin m'écoute, la figure fermée. Puis, durement, il m'interrompt.

—Monsieur le curé, pas la peine de me faire un sermon.

—Je ne vous fais aucun sermon; je cherche seulement le moyen de vous sauver.

—Me sauver. . . ?? De qui. . ? De quoi. . ?

—De vous-même.

—De moi. . ? Je m'en charge.

—Et comment?

—Oh! c'est très simple. . .

* * *

Alors, d'une voix coupante. . . cette voix des gosses qui ne savent rien, mais qui tranchent comme s'ils savaient tout:

—Je divise l'humanité en deux catégories: les intelligents et les imbéciles. Les intelligents ont tous les droits. Les imbéciles, aucun. Moi, je suis un intelligent.

—Mon père veut que je m'abrutisse sur du latin, sur du grec, pour décrocher un "bachot" et gagner, plus tard un peu d'argent. Or, j'ai des camarades, de mon âge, qui ont de l'argent plein les poches, et sans "bachot."

* * *

A mon tour, je l'interromps.

—D'où vient-il cet argent. . ?

—Ils le "resquillent."

—C'est-à-dire: ils le volent.

—Si vous voulez! . . Le mot ne me fait pas peur. Et, avec cet argent, ils mènent la vie joyeuse. . . bons diners, voiture, théâtre, casino, cinéma, pendant que les imbéciles s'asseyent, tout tremblants, devant de vieux bronzes parcheminés, qui en recalent la moitié.

Content de sa phrase, le gamin me fixe, les yeux dans les yeux.

—Croyez-vous à quelque chose. . ? lui dis-je.

—A rien. . . Ou plutôt, si! . . Je crois à l'argent.

—Cela peut vous mener loin.

C'est déjà fait.

—Et même très loin! . .

—Les imbéciles se font prendre. Pas les intelligents.

* * *

La conversation tombe. On ne discute pas avec le néant.

Le fils s'en va. Il en a assez de moi; et moi, de lui.

Je le regarde, souple et félin, descendre mon escalier. Apache élégant, il me donne l'impression d'un fauve, qui va se glisser dans la bergerie humaine.

De nouveau, le père est seul avec moi:

—Qu'en pensez-vous. . ? me dit-il, d'une voix anxieuse.

—Je pense que le grand coupable, c'est vous!

—Moi! . .

—Oui vous! Ce n'est pas aujourd'hui, c'était il y a dix ans qu'il fallait m'amener cet enfant au catéchisme, et l'y laisser le plus longtemps possible, précisément parce que c'est une forte tête. Alors, peut-être, on aurait fait quelque chose de lui. En tout cas, il resterait, dans son esprit, ces vérités éternelles qui, tôt ou tard, émergent, quand les circonstances deviennent plus favorables. Vous n'avez rien semé. Et vous vous étonnez du chiendent, des ronces, des épines qui pullulent dans cette âme abandonnée! . . Fasse le ciel, qu'un jour, vous n'ayez pas du sang sur les mains. . .

—Je vous ai dit mes excuses.

—Elles ne tiennent pas debout. La Vie passe avant l'anglais et le piano.

—Alors, rien à faire?

—Prier. . . Tout est possible à Dieu. Mais que je vous plains, cher Monsieur! . .

* * *

Et c'est avec une émotion toute spéciale que je suis allé, ce jour-là, faire le catéchisme à mes tout petits. . .

Pierre L'ERMITE.

(La Croix).

Elles s'opposent à ces projets

Vancouver. — La section provinciale de la Société féminine de Tempérance est à se préparer pour combattre l'avènement de lois plus larges sur la consommation des liqueurs en Colombie canadienne. Un représentant de la Société a ajouté que les bars que l'Ontario se propose d'ouvrir serviront d'expérience pour les autres provinces.

TANGENTE

Va et Vient

M. et Mme Albert Legault reviennent d'un voyage de quinze jours à Edmonton, Calgary. Ils se sont rendus également jusqu'à Marcellin dans le diocèse de Prince-Albert, Saskatchewan.

M. et Mme Alphonse Tailleur rentraient dans leur foyer après plusieurs jours passés à la ville et dans Morinville.

M. Lucien Denis décida de revoir sa petite patrie de sa naissance à Saint-Eloi de Témiscouata, P.Q., qu'il n'a pas visitée depuis 1927. Il projette fortement de parcourir une ancienne région d'adoption dans la nouvelle Angleterre particulièrement Manchester.

Le lendemain, un autre paroissien suivait son exemple en montant dans le train pour St-Camille de Bellechasse. Il s'agit de M. Honorius Bissonnette.

* * *

Tous les enfants d'école sont rentrés dans leur foyer vendredi après-midi après quatre mois de bon travail et d'assiduité satisfaisante.

Paul Bouchard et Jean-Louis Thibault, étudiants à Vermillon et au Collège Saint-Jean passent actuellement leurs vacances dans leur famille respective.

Nous souhaitons à tous bonnes vacances, et heureux retour le 7 janvier.

FALHER

Mme M.-L. Vandal, épouse de feu A. Vandal, quittait Falher jeudi le 19 décembre pour aller demeurer à Edmonton.

C'est avec tristesse que nous la voyons s'éloigner parce que Mme Vandal est une des figures les plus avantageusement connues dans le district étant une pionnière de 1913. Après avoir connu les difficultés des premiers colons, elle jouit maintenant d'une certaine aisance.

Nous serons toujours heureuses de la revoir à l'époque des moissons.

JEAN-COTE

Le 19 décembre au soir: vues animées et parlantes à l'école Landry; il y avait de très belles vues sur "Le Saguenay" sur les beautés du Canada comme pouvoirs d'eau; on nous fait aussi visiter les grandes villes du Canada. Bel auditoire.

Le 20, dans l'après-midi, de nouveau à l'école Landry pour le dépouillement de l'arbre de Noël; le programme débute par un examen de catéchisme et les enfants nous donnent des réponses personnelles, de vraies trouvailles; puis, des chants de Noël, des chants de l'abbé Gadbois; le curé est invité à dire quelques mots en attendant Santa Claus; le curé termine son allocution pour céder la place à Santa Claus et à Jack Frost; surprise générale, car Jack n'est pas attendu du tout. On finit par obtenir le silence et Santa Claus nous dit qu'il vient de Wanham à pieds avec Jack Frost; Santa met son colis par terre et Jack Frost lui donne un coup de mains; chaque enfant a un paquet à son nom; Santa n'a oublié personne; puis, un sac de bonbons pour chacun; Santa nous quitte avec Jack Frost pour aller ailleurs; les enfants nous donnent encore quelques chants et tous partent en vacances accompagnés de leurs parents. Félicitations à notre dévoué professeur: M. Canuel.

* * *

Le 23, dans l'après-midi, enterrement d'un enfant de 22 mois: Joseph-Laurent Roby, fils bien-aimé de Emile Roby et de Yvonne Saint-Pierre; pieuse cérémonie à l'église pour cet enfant, ce cher petit ange, qui a déjà gagné son ciel; il veillera sur sa famille et sur notre paroisse.

* * *

Le 24, dans l'après-midi et dans la soirée: confessions; les trois messes à minuit. Le "Minuit, chrétiens" pieusement chanté; belle grand'messe et communion générale de toute la paroisse; sermon sur la paix aux hommes de bonne volonté. Durant les deux messes basses, cantiques de Noël en français. Puis, on transporte le T. S. Sacrement à la sacristie; notre curé, au nom de l'Enfant Jésus, distribue à chaque foyer un calendrier; à chaque enfant: une crèche de Noël qui se plie; à chaque enfant, en plus, un cadeau et une palette de chocolat: le tout très apprécié. Il neige à plein temps, un vrai temps de Noël; chacun s'en va réveillonner chez soi; Charles Boucher a plusieurs invités sans oublier son curé; un vrai réveillon à la canadienne; c'est quasi un diner; conversations des plus animées; quatre heures va sonner quand on se sépare.

* * *

Le soir du 25, deux maisons ambulantes, trainées par quatre chevaux, s'en vont chez Eugène Girard de Girouxville pour le souper; dans ces deux maisons ambulantes, se rendent pour le grand souper: les familles de Henry Boucher, François Boucher, Alonzo Boucher, Charles Boucher et Tancrède Gagnon; il neige à plein temps; les chemins disparaissent; nos gens nous reviennent, au pas de leur quatre chevaux, au pas, vers les trois heures du matin le 26.

* * *

Le 27 au soir, par le courrier du samedi, la famille de Charles Boucher expédie à Rome, à l'abbé Baril, cigares et cigarettes qui seront très appréciés par un célèbre amateur, qui a laissé un souvenir inoubliable à Jean-Côté comme curé: Rome sera tantôt une ville remplie de fumée canadienne.

* * *

Nos sympathies à André Jimson dont l'habitation a brûlé le 22 décembre, durant la grand'messe; il va se reconstruire une maison de 14 par 16; il y aura corvée quand les matériaux seront rendus sur place.

* * *

Dans la semaine du 15, après un souper pris chez Albert Lavoie, courte visite des abbés Claude de Champlain et Wilfrid Dubé; le Ford du Père Marcoux est de bonne race.

* * *

Le soir de Noël, notre curé est l'invité de Albert Lavoie, dans la famille de Adrien Bessette.

* * *

Il est tombé six pouces de neige dans la journée du 25 et dans celle du 26 avec un froid assez intense: 35 sous zéro; on ne peut guère quitter son logis ces jours-ci; des tracteurs de bonne volonté sont occupés à ouvrir les chemins pour les rendre passables, au moins aux voitures d'hiver; les autos sont arrêtés au moins pour quelques jours; il ne faut pas compter sur le gouvernement en dehors des grandes routes pour garder les routes ouvertes durant l'hiver, mais on peut compter sur lui pour payer les licences d'auto comme si ces autos pouvaient marcher douze mois par année. Ceci est un fait reconnu par tous.

Jean-Côté remercie la chambre de commerce de Girouxville, de Juda et de Peace River pour essayer de faire ouvrir la route qui nous mènerait directement à Peace River (pour Girouxville, ce serait 29 milles au lieu de 54 milles, et pour Jean-Côté, ce serait 19 milles au lieu de 43 milles). Il n'y a que dix milles de route à ouvrir et cela coûterait environ $6,000.00.

* * *

Bonne année à tous et à chacun.



CBK, 540 klcs. — Emissions françaises pour la semaine du 6 au 11 janvier 1947. L'horaire est donné en heure normale des montagnes.

Lundi 6 janvier
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mardi 7 janvier
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Céleste et Valentin
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mercredi 8 janvier
4h.00 à 4h.15 p.m. — Musique et Littérature.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Jeudi 9 janvier
4h.00 à 4h.15 p.m. — Prenons le Thé.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Vendredi 10 janvier
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Samedi 11 janvier
3h.00 à 4h.00 — A être annoncé

MORINVILLE

La fête de Noël est passée et semble avoir laissé de fort belles impressions de tout côté. D'abord la température était superbe et a facilité la venue à l'église des personnes qui étaient des plus éloignées. Le chant a été bien rendu, les confessions très nombreuses et les communions aussi. Somme toute, Noël est toujours la fête la plus populaire parmi les nôtres.

La messe était à peine finie que la neige se mettait à tomber et le froid à augmenter. Depuis le 25 décembre la température devient de plus en plus sévère. Ce matin, le 28, le thermomètre était à 29 et l'on nous dit comme consolation qu'il fera plus beau et plus doux dimanche. Enfin il ne faut pas trop en vouloir à ceux qui sont chargés de la température et il faut bien que l'hiver fasse son apparition de temps à autre.

* * *

M. Ferd. Steffes est parti le 27 de ce mois avec son fils Paul et sa femme pour une tournée dans les Etats. Ils ne reviendront que lorsque la température sera moins froide. Donc bon voyage à nos promeneurs!

* * *

Nous avons rencontré l'un de nos anciens dans la personne de M. Léonard de Tonnancourt. Il est venu de Vancouver où il demeure maintenant. Il a rendu visite à sa vieille mère qui se porte toujours bien en dépit des années.

* * *

Nous apprenons que Demoiselle Irène Coupal est actuellement à l'hôpital où elle a subi une opération assez sérieuse. Les dernières nouvelles sont bonnes cependant. Nos autres malades se portent bien et cela en dépit de la température qui ne les ménage pas. Ils n'osent pas encore tourner les yeux vers le printemps qui est plutôt loin.

* * *

De ce temps-ci nos fermiers sont plutôt au ralenti et comme l'ouvrage sur la ferme est assez rare, ils en profitent pour charroyer leur grain et charbon. Ils ne sont pas fâchés d'avoir quelques jours de répit en attendant la saison du travail.

* * *

Et nos joueurs de gouret? Notre club senior fait des prouesses et remporte victoire sur victoire. Dernièrement il infligeait une défaite aux clubs du Fort Saskatchewan et de Leduc et montait à la tête de la ligue. Pourra-t-il s'y maintenir? C'est ce que l'avenir nous dira.

Le 1er centenaire du télégraphe commercial

Ottawa. — Le premier service de télégraphe commercial au Canada a été inauguré il y a eu cent ans le 19 décembre. Les deux premières dépêches furent échangées entre Toronto et Hamilton, et les suivantes entre St. Catharines et Niagara. Un mois plus tard, la ville de Buffalo, N.-Y., était reliée au réseau. Pour commémorer ce centenaire, M. R.-C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National adressa le message suivant sur une formule télégraphique employée par la Toronto, Hamilton, Niagara & St. Catharines Electro-Magnetic Telegraph Co. lors de l'inauguration du premier service télégraphique commercial, le 19 décembre 1846:

"Il y a cent ans aujourd'hui était inauguré au Canada le premier télégraphe commercial".

Ajournement "mouillé"

Londres. — La Chambre des Communes s'est ajournée avant Noël pour un congé d'un mois.

Des débats portant sur la Birmanie et l'orge ont marqué la dernière journée de travail des députés.

La journée s'est terminée par une discussion sur le prix de l'orge d'Ecosse et sur son usage dans la fabrication de l'alcool.

Editions Fides

Pêche et Chasse

C'est un avantage pour un pays de pouvoir compter sur des richesses naturelles variées, non seulement à cause de la valeur de chacune, mais pour l'accroissement de possibilités d'échanges commerciaux. C'est heureusement le cas pour le Québec où, en plus de la culture du sol arable et de l'industrie du bois, la chasse et la pêche occupent une place marquée dans l'économie.

La collection "Etudes sur notre Milieu" ajoute aux volumes déjà parus chez Fides: **La Forêt,** une étude rédigée en collaboration par des experts en la matière, intitulée **Pêche et chasse.** Ce grand ouvrage, bourré de faits et de statistiques sur le Québec a pour but de faire connaitre au public les problèmes techniques et humains que soulève la mise en oeuvre de ces deux ressources. Il fait oeuvre constructive en suggérant des améliorations au système d'exploitation de nos richesses naturelles.

Volumes de 580 pages en vente partout au prix de $2.00.

* * *

Ma conversion au syndicalisme catholique

par Alfred Charpentier

L'auteur expose les raisons qui ont présidé à son évolution syndicale. D'abord partisan de l'Internationale, il raconte comment il en vint, à la suite de discussions et de recherches à adhérer au Syndicalisme catholique.

Cet ouvrage à portée sociale est avant tout un débat d'idées. Il soulève les problèmes de l'organisation professionnelle et de l'émancipation du travailleur canadien de l'unionisme neutre.

Volume de 241 pages, en vente partout au prix de $1.25.

* * *

Hérauts

Album relié no 3

Pour la troisième année consécutive, FIDES vient de réunir en un ravissant album relié, 8 numéros du mensuel illustré favori des jeunes Canadiens français. L'album "Hérauts" ne fait pas de morale, il prêche par l'exemple et l'on sait que tout ce qui entre dans le coeur par l'image est à jamais indéracinable.

Album relié de 128 pages chez Fidès, $0.75.

* * *

Guy de Larigaudie dans ses plus beaux textes

Fides vient de réunir en plaquette, dans la collection du "Message français" les extraits les plus riches et les plus émouvants de l'écrivain, sous le titre de **Guy de Larigaudie dans ses plus beaux textes.** Nous y retrouvons des épisodes tirés de ses récits de voyages et quelques pensées de **l'Etoile au grand large,** oeuvre posthume qui met en lumière ce qu'on peut appeler sans exagération, sa sainteté.

Volume de 96 pages, en vente partout au prix de $0.35.

* * *

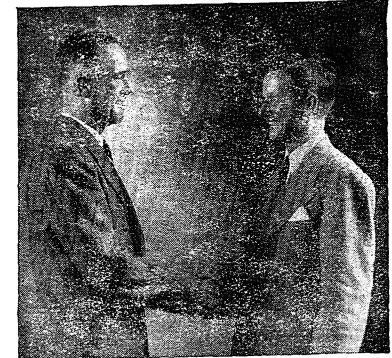
Villon

Les éditions Fides viennent de publier un recueil de la plupart des poèmes de Villon. On y retrouve presqu'en entier: **Le petit Testament,** suite de legs fantaisistes qui témoignent de beaucoup d'esprit. Les legs du **grand Testament,** moins burlesques que ceux du petit son encore souvent ironiques.

Enfin quelques poésies diverses terminent ce recueil.

Volume de 96 pages, en vente partout au prix de $0.35.

ILS RETOURNENT À LEURS POSTES



De longs mois de misère et de privation dans des camps de concentration japonais ne semblent pas avoir refroidi l'enthousiasme de MM. J. H. A. Middlecoat (à gauche) et S. P. Healey (à droite) qui retourneront en Orient prochainement pour y reprendre leur poste d'agents du trafic du Canadien National. Faits prisonniers lors de la chute de Hong Kong, tous deux n'ont eu pour toute nourriture quotidienne, de décembre 1941 à juin 1942, que six onces de riz avec, en de rares occasions, un petit morceau de boeuf. Libérés en 1942 après s'être vu accorder un statu semi-diplomatique en vertu de leurs relations avec le Canadien National, ils ont été transportés dans un port de l'est africain portugais par le navire Asama Maru et de là à New-York à bord du Gripsholm.

M. Middlecoat a pour mission de ré-ouvrir le bureau du Canadien National à Hong Kong, bureau qu'il avait été forcé d'abandonner lors de la chute de cette ville, et M. Healey se rend à Calcutta, Indes, pour y ouvrir une nouvelle succursale de la compagnie. Citoyen américain, Healey a débuté à Yokohama comme agent voyageur du chemin de fer. Quatre ans plus tard il a été nommé agent à Hong Kong. Il s'est enrôlé dans la Marine américaine dès après sa libération. Natif de l'Australie, Middlecoat est entré au service du Canadien National à Vancouver en 1927 et a été le représentant de cette compagnie successivement à Shanghai, Yokohama et Hong Kong.

La situation de la femme mariée d'après la nouvelle loi de la citoyenneté

La loi sur la citoyenneté canadienne, qui doit entrer en vigueur le 1er janvier 1947, ouvre un nouveau domaine constitutionnel, particulièrement en ce qui concerne les femmes canadiennes. Pour la première fois dans notre histoire, le statut qui régit la citoyenneté reconnait aux femmes une condition égale à celle des hommes. Voici quelques-unes des clauses de la loi qui intéressent les femmes.

Lorsqu'une Canadienne épouse un étranger, elle ne change plus de nationalité par le fait même. Elle conserve sa citoyenneté canadienne tant qu'elle ne produit pas une formule où elle renonce volontairement à cette citoyenneté.

La femme étrangère qui épouse un Canadien peut, si elle le désire, obtenir la citoyenneté canadienne après avoir résidé un an au Canada avec son mari. Ces épouses étaient auparavant considérées comme "ressortissants canadiens" au sens de la loi de 1921 des ressortissants du Canada, même avant qu'elles ne mettent pied sur le sol canadien. En vertu de cette loi de 1921 elles avaient droit à un passeport canadien leur assurant aide et protection à l'étranger à titre de ressortissant canadien, mais elles n'étaient pas considérées comme citoyens canadiens en vertu de la loi de l'immigration. Cette anomalie est disparue avec la Loi sur la citoyenneté canadienne et la loi de l'immigration a été modifiée en conséquence.

Par suite du principe qui accorde aux femmes une condition égale à celle des hommes, l'épouse étrangère n'acquiert pas la citoyenneté canadienne du seul fait que son mari devient un Canadien par naturalisation. Elle doit faire sa propre demande et, après s'être conformée aux règlements, elle recevra son propre certificat de citoyenneté.

Les femmes qui ont épousé des Canadiens et qui ont été licitement admises au Canada avant le 1er janvier 1947, date d'entrée en vigueur de la Loi sur la citoyenneté, deviendront des "citoyens canadiens" en vertu de cette loi, sans autre procédure. Après le 1er janvier 1947, elles devront avoir résidé 1 an au pays avant de pouvoir acquérir la citoyenneté canadienne.

La femme qui a épousé un Canadien et qui est déjà sujet britannique peut devenir citoyen canadien aux conditions suivantes:

(a) Admission licite au Canada pour y résider en permanence.

(b) Un an de résidence ininterrompue au Canada avec son mari.

(c) Production de la formule appropriée à la division de la naturalisation, ministère du Secrétaire d'Etat, Ottawa.

L'épouse étrangère de cette dernière catégorie doit comparaitre devant un tribunal pour y être interrogée; elle doit être licitement admise au Canada pour y résider en permanence, résider au pays pendant un an avant la date de sa demande de citoyenneté et remettre une formule appropriée au greffier du tribunal du district judiciaire où elle réside.

Manifestation antibritannique

Rangoon, Birmanie. — Trois mille étudiants birmans ont défilé dans les principales rues de Rangoon, au cri de "A bas l'impérialisme britannique", "Retirez les troupes étrangères immédiatement" et "Etablissez un gouvernement national".

La manifestation marquait le huitième anniversaire du "jour des martyrs", que l'on observe chaque année en mémoire de la grève nationale de tous les étudiants birmans en 1938, grève au cours de laquelle un étudiant fut tué dans une escarmouche.

Editions "Lumen"

Pax

Les Editions Lumen présenteront sous peu un livre de l'abbé Paul Lachapelle intitulé "Pax". L'auteur de "Psychiatrie pastorale" redonne une vie nouvelle à des thèmes anciens.

Ce livre est à la portée de tous: il s'adresse aux intellectuels comme aux non-initiés. Les religieux, les religieuses, les prêtres et les fidèles de toutes catégories en feront avec profit un livre de méditation. Bref, tous ceux qui aspirent au bonheur et à la paix de l'âme y trouveront une lumineuse conception de la vie.

Chaque page apporte de sûres consolations: les âmes assaillies par le doute et l'incertitude puiseront dans "Pax" de merveilleux remèdes destinés à mettre un terme à leur angoisse.

Saint-Albert

Un concert de Noël très bien réussi fut donné à la salle paroissiale de St-Albert le 22 décembre par nos jeunes gens du C.Y.O. et par nos enfants d'école. Une foule nombreuse vint applaudir aux chants, rondes, saynètes, récitations, etc. Méritent une mention spéciale les numéros suivants: scènes de Noël préparées par Mlles Jeanne et Simonne Labelle; les chants et rondes exercés par les mêmes; la drill des élèves de Mlle Marie Wolnievicz; la pièce des élèves de Mme Vague, la saynète des chefs du groupe croisés de la classe de Sr Lemire, s.g.m. et la récitation du P. Drummond: "Maxime Labelle", rendue par Lyle Courtepatte. Le R.P. A. Tétreault présenta un prix de français mérité par René Morin.

* * *

Une belle messe de Noël en parties fut exécutée par la chorale de Saint-Albert sous la direction de Rémi Lafranchise, pour notre messe de Minuit, ainsi que de beaux cantiques en anglais et en français. Une foule plus nombreuse qu'à l'ordinaire assiégea les confessionnaux et remplit la vaste nef de notre église, artistement ornée pour l'occasion. Le R.P. Alexis Tétreault, o.mi., offrit des voeux à tous au nom du R.P. J. Bidault, o.m.i., et en son nom, et prêcha le sermon.

* * *

Nos nombreux vieux et vieilles au foyer Youville assistèrent avec attendrissement à leur messe de Minuit, chantée par leur aumônier, le R. Père Clément Tourigny, o.m.i., et aux chants mélodieux qui avaient charmé les Noëls passés. Tous semblaient heureux et souriaient pendant la journée en échangeant voeux et cadeaux. Plusieurs reçurent la visite de parents et amis.

Stuart Chase prédit la pire dépression

New-York. — M. Stuart Chase, économiste et écrivain, entrevoit la possibilité que les Etats-Unis comptent bientôt une armée de 20 millions de chômeurs. La déflation et la dépression constituent le principal danger, dit-il, si rien n'est entrepris pour prévenir cette catastrophe.

"Notre Français sur le vif"

Par Jean-Maris LAURENCE

Les entretiens linguistiques de Jean-Marie Laurence avec la spirituelle Ingénie font depuis quatre ans les délices du public auditeur de Radio-Canada.

L'auteur présente au public lecteur une série de ces dialogues amusants et instructifs sur La Philologie, La Lecture et Le Style.

Une introduction précise l'état actuel de la linguistique et définit la situation du français au Canada.

Ce livre est un monde. On y trouve: des lectures récréatives, une initiation facile à la lingustique, la solution de nombreuses questions grammaticales, des conseils originaux sur l'art de lire et d'écrire, des aperçus sur la psychologie du langage. Le tout relevé de réflexions philosophiques.

Cadeau idéal pour religieuses, religieux et gens cultivés. Volume de 300 pages, au prix de $1.50. 20 p.c. de réduction au personnel enseignant. S'adresser au "Centre de Psychologie et de Pédagogie, 4803, rue Parthenais, Montréal 34, P.Q."

Un geste significatif

Ottawa. — M. Brooke Claxton, nouveau ministre de la Défense nationale, a posé un geste significatif à son arrivée à ses nouveaux bureaux. Le directeur des trois services armés remarqua l'Union Jack qui flottait au mât. Quelque peu mécontent, il pénétra dans l'immeuble et demanda de faire changer le drapeau qui "n'est pas le nôtre" pour l'étendard provisoire le Red Ensign. Le personnel chercha pendant assez longtemps avant de mettre la main sur le drapeau que réclamait le membre du cabinet. On peut voir le Red Ensign flotter maintenant au-dessus de l'immeuble.

La Russie demande ses nationaux

Paris. — Le gouvernement soviétique a lancé une vaste campagne pour que 70,000 Russes blancs vivant présentement en France acceptent la nationalité soviétique et rentrent en Russie.

Déjà, un navire chargé de 2,058 Russes a quitté la France et il aurait atteint le port d'Odessa au début de décembre. L'ambassadeur russe de Paris a dit que tous les passagers sont des Russes blancs, exilés de la révolution bolchévique qui étaient hors de leur pays depuis 25 ans et qui ont accepté des passeports soviétiques.

Dans les cercles russes bien informés de la capitale française, on prétend, cependant, que les passagers étaient surtout des prisonniers déplacés, relâchés des camps allemands par les Alliés après la fin de la guerre. En fait, seulement 203 Russes blancs auraient accepté de rentrer dans leur pays d'origine, suivant les informateurs de la BUP. Ces informateurs ont demandé à la BUP de ne pas divulguer leurs noms, de peur de représailles de la police secrète moscovite.

Ces informateurs, dont un vieux général russe, ajoutent que le gouvernement soviétique a lancé sa campagne dans le but d'obtenir de nouveaux travailleurs dans ses camps de travail forcé et de renforcer sa politique contre toute émigration russe. Le général a dit encore qu'aucun Russe blanc en France ne veut retourner en Russie, contrairement à ce que prétend l'ambassade soviétique.

Editions Beauchemin

Charpente et menuiserie

Par Ludger Robitaille et Louis-A. Blais

Le premier d'une série d'ouvrages sur les métiers de construction.

Ce livre répond aux exigences d'une formation élémentaire du charpentier-menuisier.

Volume relié, de 328 pages, au prix de $3.00; par la poste: $3.10.

Revue générale des événements mondiaux de l'année 1946

Par la British United Press

Pour les diplomates et les hommes d'Etat, 1946 fut une année de tâtonnements et de luttes politiques.

1946 fut aussi une année de famine et de privations de toutes sortes. Des millions de personnes dans un grand nombre de pays ont souffert de faim et un grand nombre d'entre elles en sont mortes.

1946 fut une année de vengeance avec le procès de Nuremberg et d'autres procès de chefs ennemis accusés de crimes de guerre. Il y eut tellement de ces procès de vengeance, de Tokyo à Berlin et de l'Afrique à la Scandinavie, qu'à la fin de 1946 l'exécution d'un général des puissances de l'axe ou d'un politicien français est à peine mentionnée dans nos journaux.

Deux rois furent détrônés à la suite de plébiscite en Italie et en Yougoslavie où un régime communiste a supplanté la monarchie.

Un autre roi, George de Grèce, est retourné sur le trône, mais son retour a déclenché une guerre civile qui se poursuit encore.

Luttes politiques

Il y eut une foule d'autres batailles en plusieurs coins de la terre et toujours elles mettaient en oppositions les ambitions de la Russie soviétique et les intérêts des démocraties occidentales. Cet antagonisme entre les grandes puissances s'est fait sentir à Londres, à Paris, à Berlin, à New-York, à Tokyo, à Vienne, à Ankara et même dans des capitales aussi éloignées que Téhéran et Buenos-Aires.

Le conseil de sécurité et l'assemblée générale des Nations unies furent les principaux théâtres de ces luttes politiques. Il y eut aussi des batailles secondaires dans les jungles de l'Indochine en révolte contre la France dont elle veut recouvrer la domination, dans les Indes néerlandaises où la population indigène a également voulu se libérer de toute domination étrangère; aux Indes où les Hindous et les Musulmans se combattent tout en réclamant à l'unisson l'indépendance de leur pays et la fin de la domination anglaise.

La Palestine fut également le théâtre d'une vague de terrorisme où les deux principaux éléments de la population: Juifs et Arabes, réclament l'indépendance et la fin de la domination anglaise. Les Juifs sont en révolte ouverte contre les autorités anglaises qui craignent de perdre ce pays et qui cherchent à satisfaire les deux partis à la fois en ne réussissant qu'à les mécontenter tous deux.

La Chine est aussi la proie d'une vaste guerre civile entre le gouvernement central du général Chiang Kai-shek et les communistes.

Néanmoins, la plus grande lutte entre la Russie et l'Occident se fait autour de l'Allemagne. Il est étonnant de voir comment les grandes puissances alliées qui ont ravagé l'Allemagne en exigeant rien de moins qu'une capitulation sans condition cherchent, moins de deux ans après la guerre, à gagner le pays qu'elles ont ainsi ravagé.

Les élections ont eu lieu en Allemagne et l'on a vu la coalition dominée par les communistes remporter la victoire dans la zone d'occupation soviétique tandis que les partis modérés du centre éclipsaient les communistes dans l'ouest du Reich. Au début on avait cru que les Russes avaient réussi à implanter le communisme en Allemagne, mais les communistes ont subi une écrasante défaite même dans la capitale, Berlin.

Régimes communistes

Pendant toute l'année 1946, la Russie a cherché à étendre davantage et à consolider son emprise dans l'est de l'Europe. Elle a réclamé la domination des Dardanelles, mais la Turquie qui est actuellement la seule gardienne de ces détroits, s'y est opposée avec le ferme appui de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Les régimes communistes de Bulgarie et de Roumanie, fantoches de Moscou, ont réussi à se faire élire dans des élections nationale qu'ils avaient eux-mêmes préparées et en refusant toute surveillance extérieure. L'Angleterre et les Etats-Unis ont mis en doute l'honnêteté de telles élections et ont refusé de reconnaître les régimes communistes élus dans de telles conditions.

Les communistes ont étendu leur lutte jusqu'à l'Espagne. Ils ont réussi à obtenir des Nations unies une rupture des relations diplomatiques avec le gouvernement espagnol actuel. Immédiatement après cette décision l'Angleterre a rappelé son ambassadeur et une revue anglaise, le "Tablet", a publié un éditorial exposant tout le ridicule de la situation alors que l'Angleterre rompt ses relations avec le gouvernement espagnol tout en maintenant une mission diplomatique auprès du gouvernement de Varsovie qui s'est établi sans le consentement populaire et avec le seul appui de Moscou.

LA COREY

Le 22 décembre nous avions notre dernière partie de cartes. Onze tables furent occupées et tous jouèrent avec ambition. Cependant la victoire favorisa Mlles M. Dumaine et Murielle Nadon chez les dames et Georges Thibault et Arthur Chouinard chez les hommes. Thérèse Duchesne et Joseph Bonin reçurent les prix de consolation. Le prix d'entrée échut à Roméo Dumaine.

* * *

Napoléon Martel est arrivé de Prince-Georges, C.-C., retrouver sa famille.

Jules Nadon est aussi arrivé de McBride, C.C., passer les Fêtes chez ses parents.

Mlles Antoinette Plouffe et Bernadette Bureau, élèves du grade XI, sont venues de Bonnyville dans leurs familles respectives pour leurs vacances.

Arthur Chouinard est retourné dans sa famille à Lumby, C.-C., après avoir passé quelques mois chez des parents.

* * *

Il paraîtrait qu'il y aurait bientôt des changements au magasin coopératif. M. Hoolihan de Bonnyville remplacerait A. Lord comme gérant au début de l'année.

Rolland Limoges et son frère Guy reviendraient aussi de Legoff pour travailler au magasin de leur père ici.

Mme Albert Ouellette doit partir pour Edmonton pour soins médicaux.

Annonces classifiées

BROSSEAU

Est en promenade chez M. et Mme Alexandre Brosseau, Mme Noëlla Hruska de Vegreville.

Mlle Juliette Grenier d'Edmonton est en repos chez sa soeur Mme Adélard Ouellette.

M. et Mme Claude Lord de St-Paul passèrent le jour de Noël chez M. et Mme Sylvio Ouellet et Florian St-Hilaire.

D'Edmonton, M. et Mme Wirachowski sont à visiter leurs parents Wirachowsky et Lavallée.

Parmi les nombreux assistants ukrainiens, on remarquait Mme et M. l'avocat Ponich membre du parlement provincial, Mme et M. le docteur Wanatol de l'hôpital de Two-Hills.

Nous revient du Lac-la-Biche M. Martin Lavallée de Brosseau.

M. et Mme Norman Mailloux (née Florence Brosseau), sont revenus de Windsor, Ontario. Ils projettent de s'établir dans la paroisse.

M. John Oberkisch achève de peinturer le presbytère à l'intérieur.

Pour cause de santé, M. Armand Vinnent doit laisser sa ferme. Il est très anxieux de la vendre à une famille catholique.

Sont au Fort Saskatchewan: M. et Mme Roger Coutu.

M. René Robinson de Duvernay, en compagnie de Philippe Blanchet, son oncle, est dans les chantiers de la C.-C.

A la mission de Beauvallon, le 15 décembre, fut baptisée Shirley Helen, enfant de Gérard Bourget et de Jeannette Beaudette. Parrain: Bernard Grames; marraine: Annette Beaudette. L'un et l'autre furent représentés par M. et Mme Eugène Beaudette.

Le 6 janvier, doivent suivre les cours d'action catholique au collège Saint-Jean d'Edmonton M. Robert Bachelet, M. Rosaire Tessier et M. Jean-Marie Ouellette.

A la messe de minuit, le choeur de chant sous la direction de M. Adélard Ouellette a exécuté la messe Royale. Mme René Robinson touchait l'orgue. M. Léo Marceau entonne le "Minuit, chrétiens". Enfin le tout fut couronné par un sermon des plus touchants de la part du Père Campeau.

Une fois le souper traditionnel terminé, chez M. Joseph Brosseau, M. le curé dépouilla l'arbre de Noël, distribuant les délicatesses dues à chaque membre de la famille.

Les paroissiens de Brosseau s'unissent à leur pasteur pour souhaiter à tous les lecteurs une bonne, heureuse et sainte année et par conséquent le Paradis à la fin de leurs jours.

Ils émigrent

Rome. — Le ministre des Affaires étrangères, Pietro Nonni, a reçu une mission d'immigration argentine, dirigée par le R.P. Jose-Clemente Silva et Adolfo Scilingo. Il a demandé que le premier contingent de 5,000 travailleurs italiens s'embarquera pour l'Argentine "dans les premières semaines de 1947".

Naissance

Le 24 décembre M. et Mme Evald Forsland (née Pauline Lajoie) avaient le plaisir de faire baptiser par le Rév. Père Patoine, o.m.i., une petite fille qui portera les noms de Marie-Henriette.

M. et Mme Charles Lajoie, de Morinville, grands-parents de l'enfant, furent parrain et marraine.

Félicitations.

SAINT-ALBERT

La Journée des Vieillards

La Journée des Vieillards a eu lieu lundi dernier, le 30 décembre. On l'appelle la Journée des Vieillards, parce qu'on dirait qu'il n'y a rien qu'eux qui comptent ce jour-là. Et comme nous sommes environ 135, ça fait pas mal de monde à plaire.

Nous commençons d'abord par chanter des bons vieux cantiques à la messe. C'est normal qu'à notre âge surtout, nous pensions plus au bon Dieu. Et d'ailleurs, tous aiment bien la chapelle, et beaucoup la fréquentent pour ainsi dire à coeur de jour. Pour rafraîchir nos voix et nos mémoires, la Soeur supérieure met une Soeur à notre disposition une couple de jours à l'avance, de sorte que notre chant sera plus agréable au bon Dieu. Car même si nous sommes sur le soir de la vie, nous aimons à bien faire les choses, surtout quand ça regarde le bon Dieu.

A midi, c'est un délicieux banquet qu'on nous sert, comme des Soeurs seules peuvent en préparer. Elles s'effacent devant nous, elles nous cèdent leur salle à manger, et c'est là qu'elles nous servent notre banquet des fêtes. Comme les Pères de la Mission sont intéressés à nous et font pour ainsi dire partie de notre grande famille, ils sont invités et se font un plaisir de présider à notre repas de famille.

Tous admirent la qualité et la quantité des gros plats et des petits plats, et se demandent bien quelle somme de dévouement pareil festin demande de la part des Soeurs. Mais ce que je trouve encore de meilleur là-dedans, c'est de voir un quinzaine de Soeurs en tabliers blancs, à commencer par la supérieure elle-même, nous servir comme si nous étions les supérieurs, nous, les pauvres vieux et vieilles.

A la fin du repas, un choeur mixte chante une chanson appropriée, et le Chapelain dit quelques mots pour remercier les Religieuses en notre nom, et nous offrir ses voeux pour l'an nouveau.

Le soir, les enfants de l'école Grandin, sous la direction des Soeurs de l'Assomption, viennent nous donner un délicieux petit concert. Les RR. PP. Maheu et Forestier y vont de leurs chants, tant en anglais qu'en français.

Pour terminer la soirée, un cadeau est remis à chacun des vieillards par M. Maheux, maire de Saint-Albert, et le R.P. Tétreault, curé, remercie tous ceux qui ont pris une part active dans l'organisation de cette Journée des Vieillards: les Soeurs Grises, la Community League de Saint-Albert, qui offrait les cadeaux, les Soeurs de l'Assomption et leurs élèves de St-Joachim pour leur splendide concert.

On nous sert un goûter, et Bonsoir, mes amis, Bonsoir!

Mais les plus heureux de la journée, nous ne savons pas si ce sont celles qui se sont donné le trouble de l'organiser, ou les bénéficiaires. Je pourrais en dire davantage, mais il faut que les plus vieux montrent aux moins vieux à ne pas tout dire.

Un membre du Foyer.

Appel du cardinal Francis Spellman

Moscou. — Le journal russe, "Izvestia", a accusé Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, de tenter d'innocenter les "traîtres qui ont combattu aux côtés de l'Allemagne nazie en les faisant passer pour des martyrs et des anticommunistes". Le journal a prétendu aussi que Mgr Spellman méprise tout ce qui est progressiste, y compris l'Union soviétique.

Le cardinal n'a fait aucun commentaire. Après avoir célébré la messe de minuit en la cathédrale St-Patrice, il a parlé brièvement. Il a demandé aux "hommes de bonne volonté de demeurer en face de ceux qui cherchent à prendre de nouveau la voie qui conduit aux champs de batailles".

La viande exportée grâce aux coupons

Ottawa. — Par la remise volontaire de coupons de rationnement, les Canadiens ont rendu possible, durant le mois de novembre, l'exportation d'un quart de million de livres supplémentaires de viande vers la Grande-Bretagne et les pays de l'Europe continentale.

Ils sont traduits en cour

Atlanta, Géorgie. — Les propriétaires et administrateurs de l'hôtel Winecoff, où 121 personnes ont trouvé la mort dans un incendie, le 7 décembre, seront traduits en justice. Un grand jury du comté de Fulton les accuse d'avoir tenu un hôtel qui ne présentait pas les protections requises contre le feu.



M. et Mme Jos. Normandeau, autrefois de Lamoureux, qui vont célébrer sous peu leurs noces d'or de mariage.

L'attitude du régime polonais à l'égard de l'Eglise est une feinte politique

Londres. — L'attitude du gouvernement polonais et de la presse polonaise (sous contrôle communiste) envers l'Eglise catholique a subi, depuis quelque temps, des changements fréquents allant des menaces et de la persécution à une attitude très conciliante. Aussitôt avant le voyage à Rome du cardinal Hlond, archevêque de arsovie, Poznam et Gniezno, et primat de l'Eglise catholique en Pologne, l'attitude conciliante semblait prévaloir. Par exemple, vers le milieu de novembre, la presse du régime Bierut admettait la nécessité d'améliorer les relations entre l'Eglise et l'Etat. Quand le cardinal Hlond partit, des rumeurs persistèrent à dire qu'il serait suivi par une mission du gouvernement, sous la direction de M. Chromecki, haut fonctionnaire, et que cette mission tenterait, d'accord avec le cardinal Hlond, d'étudier avec les autorités du Vatican la possibilité de trouver un terrain d'entente. Cependant, on n'envoya aucune mission du genre et quelque temps après le départ de Rome du cardinal, l'hebdomadaire communiste "Glos Ludu" (La Voix du Peuple), lançait une attaque perfide contre l'Eglise catholique, accusant le Vatican de sympathies "pro-allemandes".

D'un autre côté, l'abbé Zygmunt Jarkiewicz, curé de Kiczki, récemment condamné à mort par la Cour Militaire de Varsovie n'a pas encore été exécuté et on s'attend dans certains milieux de Varsovie que la sentence soit commuée par le président Bierut. On rappelle dans ces milieux qu'autrefois, dans le cas de l'abbé Mantey, qui fut envoyé aux travaux forcés en Poméranie, le président Bierut employa tout son pouvoir à faire diminuer la peine du prisonnier.

Les intentions réelles du régime de Varsovie envers l'Eglise catholique ne seront probablement pas connues entièrement avant les élections du 19 janvier. On a abandonné le projet de créer un Parti catholique, ce qui diminua d'autant le danger d'un éclat pendant la campagne électorale. Quant à la tournure générale des élections, la plupart des observateurs croient qu'il est absolument impossible qu'elles soient vraiment libres. Les méthodes du régime de Varsovie, régime sous le contrôle communiste, étant les mêmes que celles des régimes de Bulgarie et de Roumanie, beaucoup de Polonais et d'étrangers vivant en Pologne ont exprimé l'opinion que le résultat des élections en Pologne sera le même qu'en ces pays, et que les communistes voudront garder le pouvoir à n'importe quel prix. Plusieurs de ces observateurs croient que l'attitude de conciliante du régime vis-à-vis de l'Eglise catholique n'est ni plus ni moins qu'une feinte politique en vue des élections prochaines.

Les cloches seront rendues aux églises

Rome. — L'Etat italien s'est engagé à rendre aux églises, dans un délai de 5 ans, les cloches ramassées en 1942 par les fascistes.

A cette fin, le journal officiel publie un décret autorisant les ministères compétents à acheter le matériel nécessaire à la fonte de nouvelles cloches, et de conclure un accord avec la commission pontificale de l'art sacré pour le choix des ateliers spécialisés chargés de ce travail.

Haut dans les airs

Washington. — Le professeur Henri Piccard, savant d'origine suisse qui étonna le monde, il y a une douzaine d'années, en atteignant la stratosphère en ballon à une altitude de 58,000 pieds, tentera d'atteindre une altitude de 100,000 pieds ou plus en juin prochain.

Invitations à des savants allemands

Canberra. — Le premier ministre John Chifley a annoncé que le cabinet a décidé d'inviter des savants allemands en Australie en vertu d'un "accord volontaire".

Protection des forêts

Saint-Jean, Terre-Neuve. — Les autorités du département des Forêts de Terre-Neuve font des expériences avec des "Walkie-Talkies", appareils de réception et d'émission portatifs, dont ils se proposent de se servir pour la prévention des feux de forêts.

L'université Dalhousie demandera $3,000,000

Halifax. — Le président de l'université Dalhousie, le Dr A.-E. Kerr, a annoncé qu'une campagne de souscriptions au montant de $3 millions sera lancée le 12 mai prochain en faveur de cette institution.

Bracken contre la politique du blé

Toronto. — Portant la parole au congrès annuel du parti progressiste-conservateur, le leader national de ce parti, M. John Bracken, s'attaqua violemment à la politique du blé du gouvernement King en disant que ce fut une bien mauvaise affaire et qu'en vertu de l'entente signée avec la Grande-Bretagne le Canada était "revenu économiquement au statut d'une colonie de la couronne". Le Canada a signé un contrat de quatre années avec la Grande-Bretagne par lequel celle-ci achète 600 millions de boisseaux de blé canadien dont 160 millions doivent être livrés durant chacune des deux prochaines années et 140 millions durant les deux autres. Le prix est de $1.55 pour chacune des deux premières années, de $1.25 au minimum pour la troisième et de $1 au minimum pour la quatrième année. Les prix pour les deux dernières années seront déterminés à la suite de négociations.

"Cela est une mauvaise affaire pour le Canada, dit-il, parce que durant les treize années qui ont précédé la guerre, 64 pour cent des exportations de notre blé fut vendu à d'autres pays que la Grande-Bretagne. Le gouvernement a ainsi renoncé aux avantages reconnus des accords économiques multi-latéraux pour se confiner aux ententes commerciales bi-latérales".

M. Bracken ajouta que le contrat actuel avec l'Angleterre donne virtuellement à celle-ci un monopole sur nos surplus d'exportation durant quatre ans.

Ford poursuivi pour huit millions

Chicago. — Les "United Auto Workers" (CIO) ont intenté une poursuite de $8,000,000 à la Ford Motor Company en recouvrement de salaires présumés perdus par les employés. L'union prétend que pendant plusieurs années, les employés n'étaient pas payés lorsqu'ils passaient 10 minutes, chaque matin, à attendre, en files, le moment de poinçonner leur carte, alors que la compagnie était tenue de les payer pour ces dix minutes, en vertu de la loi sur les salaires et les heures de travail.

Avis aux Créanciers

Succession de feu Léon Breault, cultivateur de Picardville, Alta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Léon Breault, décédé le 13 novembre 1946, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice Marie-Louise Breault, Edifice Banque Royale, Edmonton Alberta, le ou avant le 6 février 1947 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 17 décembre 1946.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland and Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Noces d'or

M. et Mme Jos. Normandeau fêtent leur 50 ans de mariage

M. et Mme Jos. Normandeau (née Ernestine Montpetit) d'Edmonton, vont célébrer le 13 janvier prochain leurs noces d'or de mariage. Les jubilaires sont tous deux originaires de St-Etienne de Beauharnois, Québec. Arrivés en Alberta en 1913, ils vécurent toujours sur leur terre, à Lamoureux, jusqu'en 1942, alors qu'ils se retirèrent à Edmonton.

M. et Mme Normandeau comptent huit enfants: cinq garçons: Eucher, Henri, Jean, Emile et Zéphir; trois filles: Rév. Sr Saint-Laurent, des Filles de la Providence de Saint-Brieux, Marie-Laure (Mme Euclide Villeneuve), Cécile (Mme Maxime Villeneuve). Ils ont aussi 34 petits-fils et un arrière petit-fils. M. Normandeau est le frère de M. l'abbé J.-A. Normandeau et de MM. Louis et Dollard Normandeau.

Une messe d'actions de grâce sera célébrée pour les jubilaires, le 13 janvier prochain, en l'église de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. Et il y aura banquet le midi à l'hôtel Corona.

Nous offrons nos meilleurs voeux à M. et Mme Normandeau.

Dans le seul but d'exporter

Londres. — Deux leaders du gouvernement ont jeté une note pessimiste, en déclarant que la pénurie des stocks mondiaux menace de réduire les exportations britanniques et, que déjà, le gouvernement s'était vu dans l'obligation de diminuer d'une once la ration de bacon.

Portant la parole à un déjeuner de la Chambre de commerce canadienne, sir Stafford Cripps déclara que la Grande-Bretagne doit absolument trouver de l'acier sur les marchés mondiaux sans quoi elle devra réduire ses exportations de machines et de matériel lourd. "Cela, ajouta-t-il, est très décevant pour un peuple qui s'est imposé les plus durs sacrifices et a négligé son propre confort dans le seul but d'accroître ses exportations".

Mort de Rothschild

Paris. — Le baron Robert-Philippe de Rothschild, chef de la branche française de la fabuleuse famille banquière européenne, est mort à Lausanne, en Suisse. Il était âgé de 66 ans. On le considérait comme le génie financier de sa génération de Rothschild. Lui survivent sa femme, deux garçons et deux filles.

Club La Salle

(IMMACULEE-CONCEPTION)

Le Club des jeunes tenait récemment sa soirée de Noël. A cette occasion, les anciens membres du Club qui sont maintenant mariés étaient les invités d'honneur. La salle, décorée de ses plus beaux atours, en plus d'un arbre de Noël bien garni qui occupait le centre de l'estrade, offrait un coup d'oeil attrayant.

Un joli programme musical bien rempli de chants de Noël, de même que plusieurs jeux et concours bien dirigés par les membres du comité contenaient tout le nécessaire pour une soirée intéressante et en esprit avec la saison des Fêtes.

Un délicieux goûter, qui fut suivi par quelques paroles de remerciements de la part des invités, a terminé la soirée.

Hausse de salaires pour $250,000,000

Washington. — Les syndicats ont demandé à l'industrie du téléphone aux Etats-Unis des augmentations de salaires d'un total de $250,000,000, ainsi que certaines concessions. Ils appuient leur demande d'une menace de grève le 7 avril prochain. Joseph-A. Beirne, président de la National Federation of Telephone Workers, dit s'attendre à ce qu'on arrive à un accord avant la date fixée pour la grève.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

Sixième leçon: Le droit de propriété

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

Le cadre dans lequel évolue la famille agricole est la propriété rurale. La ferme est à la fois foyer et atelier de travail; on y vit et on y travaille.

Personne, dans nos milieux ruraux, ne conteste la légitimité de la propriété. Posséder la terre que l'on cultive, la maison que l'on habite, les outils avec lesquels l'on travaille, paraît aussi légitime que de respirer librement. Cependant le communisme, doctrine de plus en plus à la mode chez les ouvriers et chez une certaine espèce d'intellectuels, conteste le droit de posséder des biens en propre. Pour faire échec à cette propagande qui utilise souvent des arguments subtils, il n'est pas superflu de démontrer, par des preuves tirées de la raison et de l'expérience, la légitimité du droit de propriété.

Légitimité du droit de propriété

a) La propriété est basée sur le travail. Tout homme qui s'adonne à un métier ou à une profession le fait en vue d'acquérir certains biens au moyen d'un salaire ou d'un bénéfice. Personne ne conteste au travailleur le droit de disposer comme il l'entend du fruit de son travail. Or, dit l'encyclique Rerum Novarum, "si en réduisant ses dépenses il (le travailleur) est arrivé à faire quelques épargnes, et si, pour s'en assurer la conservation il les a, par exemple, réalisées dans un champ, il est de toute évidence que ce champ n'est pas autre chose que le salaire transformé: le fonds ainsi acquis sera la propriété de l'artisan au même titre que la rémunération même de son travail". Les communistes qui crient: la propriété, c'est le vol, devraient, pour être logique, ajouter: le travail, c'est le vol, puisque la propriété provient du travail et n'est rien autre chose qu'un salaire économisé.

b) La propriété privée et personnelle est conforme à la nature même de l'homme. Ce qui distingue l'homme de l'animal c'est la faculté de prévoir, c'est-à-dire de voir en avant. L'animal se laisse conduire par l'instinct et obéit aux impulsions de ses sens. L'homme au contraire domine ses facultés inférieures pour se laisser guider par la lumière de la raison.

Il y a pour les animaux une providence, en ce sens que le Créateur les a doués d'un instinct sûr qui leur fait chercher ce qui leur convient et fuir ce qui met leur existence en danger. L'homme, parce qu'il est doué d'intelligence et de volonté, est en quelque sorte sa propre providence. "C'est pourquoi, lit-on encore dans Rerum Novarum, il (l'homme) a le droit de choisir les choses qu'il estime les plus aptes non seulement à pourvoir au présent, mais encore au futur. D'où il suit qu'il doit avoir sous sa domination non seulement les produits de la terre mais encore la terre elle-même qu'il voit appelée à être par sa fécondité sa pourvoyeuse de l'avenir."

c) Le droit de propriété, qui est naturel à l'homme, est indispensable au chef de famille, "La nature, d'après Rerum Novarum, impose au père de famille le devoir sacré de nourrir et d'entretenir ses enfants; elle va plus loin. Comme les enfants reflètent la physionomie de leur père et sont une sorte de prolongement de sa personne, la nature lui inspire de se préoccuper de leur avenir et de leur créer un patrimoine qui les aide à se défendre, dans la périlleuse traversée de la vie contre toutes les surprises de la mauvaise fortune. Mais ce patrimoine pourra-t-il le leur créer sans l'acquisition et la possession de biens permanents et productifs qu'il puisse leur transmettre par voie d'héritage?"

d) L'expérience prouve que les plus grands progrès matériels et spirituels de l'humanité se sont réalisés sous le régime de la propriété privée Par contre, l'on constate que, dès que le principe de la propriété est discrédité par la corruption des hommes ou combattu par les lois, le peuple a tendance à travailler le moins possible et à consommer immédiatement, sans prévoyance de l'avenir, tous les produits du labeur quotidien. Or l'imprévoyance de la masse est une source de décadence matérielle et un signe d'amoindrissement spirituel, car la vertu de prévoyance est précisément l'une de celles qui distinguent le plus nettement l'homme de la bête.

Nature de la propriété

La propriété dont nous avons établi la légitimité dans les paragraphes précédents est la propriété privée et individuelle. Il ne faut pas la confondre avec la propriété collective et impersonnelle. Même les communistes admettent une certaine forme de propriété collective; les socialistes proposent de la substituer à la propriété individuelle. Mais ce que la doctrine chrétienne défend, c'est le droit pour chaque individu de s'approprier des choses matérielles par son travail ou son industrie.

La propriété indivise du sol prévaut chez les peuplades qui vivent d'élevage ou de la cueillette de productions spontanées. Mais on remarque que plus l'agriculture se perfectionne dans ses procédés, plus les peuples ont tendance à remplacer la propriété indivise par la propriété individuelle. Sous le régime de la propriété collective, "les membres éminents, dit Le Play, supportent plus que les autres les fatigues du travail et les privations de l'épargne; tandis que, dans le partage de la richesse accumulée, ils ne sont pas mieux traités que les moins sobres et les plus indolents. Les personnes les plus recommandables de ces communautés sont donc naturellement portées à se soustraire aux charges que la tradition leur impose, et à se faire concéder dans la propriété et le travail les bienfaits du régime individuel". On remarque ce phénomène chez certains peuples aux moeurs patriarcales qui habitent les plaines de l'Ouest canadien. Tandis que les vieux continuent à vivre sous le régime de la propriété collective, les jeunes ont tendance à s'affranchir du fardeau des obligations imposées par la vie communautaire.

Les droits du propriétaire

Sous le régime de la propriété personnelle, le propriétaire possède des droits étendus. Le Code civil dit qu'il a le pouvoir "d'user et d'abuser" de la chose, ce qui veut dire en disposer à sa guise sous réserve du respect de l'ordre et des droits d'autrui. Il peut la céder à titre gratuit ou onéreux, la vendre, l'échanger, l'hypothéquer ou la gager, et même la détruire. Il existe cependant quelques exceptions aux droits absolus du propriétaire: l'expropriation et la mainmorte.

L'expropriation, c'est le droit pour l'Etat de s'emparer, moyennant une juste indemnité, d'une propriété privée quand cette mesure est utile au bien commun. Ce privilège peut donner lieu à des abus dans les sociétés où les droits des individus sont peu développés; mais dans les pays où la liberté est étendue, l'expropriation ne dépend pas uniquement du caprice de l'Etat mais est réglée par des lois qui garantissent les droits du propriétaire et permettent de faire juger les litiges par des tribunaux ordinaires ou spéciaux.

On appelle mainmorte l'état de biens qui appartiennent à des corporations perpétuelles comme les communautés *religieuses*, les hôpitaux, etc. Parce qu'ils sont inaliénables, la plupart des Etats surveillent la constitution de biens de mainmorte pour des fins autres que des fins éducatives ou charitables. En agissant ainsi, "l'Etat, écrit Le Play, se propose surtout de conserver à la propriété le caractère fécond de la possession individuelle, et d'éviter les abus auxquels a donné lieu dans le passé la possession collective et perpétuelle".

Le corollaire naturel du droit de propriété c'est le droit de tester, c'est-à-dire de transmettre sans entraves les biens dont on s'est assuré la libre possession durant la vie. Le régime des successions a une répercussion directe et profonde sur la propriété rurale, sur les habitudes des familles, même sur la moralité de la population. Le sujet a une importance telle qu'il vaut la peine de lui consacrer une leçon entière.

QUESTIONNAIRE

1.—Donnez deux arguments en faveur du droit de propriété.
2.—Y a-t-il une différence entre la propriété individuelle et la propriété collective?
3.—La propriété individuelle est-elle un signe de civilisation et de progrès?
4.—Dites quels sont les droits du propriétaire d'une chose.
5.—Qu'est-ce que l'expropriation?
6.—Qu'est-ce que la mainmorte?

Les Editions Fides

Le Baptême

J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i.
par Son Em. le cardinal

On ne saurait former les fidèles à une vie chrétienne forte et rayonnante qu'à la condition de les instruire des doctrines substantielles du Christianisme.

S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., l'avait bien compris lorsqu'il prononça à la basilique de Québec, une série d'instructions sur le sacrement de Baptême.

Pour répondre à la demande générale, Fides vient de réunir en un volume ces instructions. L'auteur explique aux lecteurs le sens sublime de leur Baptême et des réalités de leur filialtion *divine;* il apprend aux laïcs la façon d'assurer la validité du Baptême lorsqu'ils sont appelés à l'administrer. La dernière partie intitulée **Rites liturgiques** présente à la méditation des fidèles les enseignements dogmatiques et moraux concernant le Baptême.

Volume de 247 pages, en vente partout au prix dt $1.25.

* * *

Le problème des lectures

Allocution par S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i.

Il importe davantage que les prêtres, les éducateurs et tous les catholiques se soucient de la saine orientation des lectures et du choix judicieux des livres.

Le Cardinal se dit heureux d'apprendre que Fides lance une revue "essentiellement critique, qui se propose, par l'orientation des lectures, de défendre la véritable hiérarchie des valeurs".

En terminant, le Cardinal félicite Fides de l'oeuvre accomplie en ces dernières années dans le domaine de l'Edition, de la bibliographie et des bibliothèques.

Tract de 27 pages, en vente partout au prix de $0.15.

Lisez et faites lire la Survivance

Le Pape et la J.O.C. canadienne

Bruxelles. — Au retour d'un voyage à Rome, le chanoine Joseph Cardjin, fondateur de la J.O.C., a déclaré: "Le Saint-Siège a appris avec joie les progrès remarquables de la J.O.C. au Canada".

"Le Saint-Siège, poursuit le chanoine, témoigne en outre un grand intérêt pour le premier Congrès International jociste sur le continent américain, congrès qui se tiendra à Montréal en 1947 à l'occasion du 15ème anniversaire de la J.O.C. canadienne. Rome fait le voeu qu'il y ait des délégués du monde entier et que le Congrès connaisse un plein succès".

Pour faire rater une entreprise

Les dix commandements pour la faillite de toute entreprise

1.—Ne venez pas aux assemblées ou bien arrivez en retard.
2.—Trouvez toujours à critiquer les officiers et leur travail.
3.—N'ayez rien à dire aux assemblées, tout à redire après.
4.—Faites le strict minimum d'ouvrage.
5.—Quand on veut aller de l'avant, accusez une clique de tout meenr.
6.—Négligez de payer toute contribution.
7.—Laissez les autres chercher de nouveaux membres.
8.—Ne prenez jamais l'avis d'un autre.
9.—Soyez aussi pessimiste que possible, découragez les autres.
1.—Ne montrez d'enthousiasme pour aucune amélioration.

Il faut dire combien de fois on a été coupable!

Récital ennuyeux

Le compositeur russe Igor Stravinsky, assistait avec un ami à un récital de piano fort ennuyeux. Vers le milieu de la seconde partie du programme, l'ami se mit à ronfler.

—Réveille-toi! lui dit Stravinsky, en le secouant vigoureusement, ton ronflement dérange.

—Je suis peiné, réplique l'autre encore assoupi. Ai-je distrait le pianiste?

—Non, reprit Stravinsky, mais tu as faill réveiller l'auditoire.

Qui peut faire partie de la Caisse populaire?

La *Caisse populaire* a le double caractère de réservoir d'épargne et de crédit. Par son accessibilité facile, elle réalise l'idéal à ce point de vue, puisqu'elle fonctionne dans un milieu très restreint, la paroisse; par son caractère quasi familial, elle ne peut être que très attrayante pour tous et invite à y *verser* ses économies; par les prêts qu'elle consent à ses membres, elle leur offre les avantages les plus précieux. C'est grâce à elle que l'épargne du peuple peut être mise à la disposition du peuple, lui être doublement avantageuse en aidant ses initiatives et en lui faisant toucher du doigt, pour ainsi dire, les bienfaits qu'apporte la vertu de prévoyance. C'est ce double caractère qu'a fait dire à Luzzati, l'illustre fondateur des Banques populaires italiennes, que ces *institutions* étaient des banques d'épargne perfectionnées. C'est au point de vue économique, le triomphe de la *démocratie* honnête et laborieuse. C'est l'organisme que l'on a cherché si longtemps à travers bien des tâtonnements, dont de déplorables déviations ont retardé l'avènement, mais que l'on a enfin trouvé, et dont la solidité est attestée aujourd'hui par plus d'un demi-siècle d'expérimentations les plus diverses.

Il nous reste à donner un exposé sommaire de ses moyens d'action et de son mécanisme.

On pourvoit à la formation des ressources utilisables pour les prêts par la création de parts minimes, payables par versements de quelques sous par semaine ou par mois, et en faisant appel à l'esprit d'épargne sous la forme de dépôts simples. C'est ici que la Caisse révèle son caractère particulier de véritable école d'épargne, de la *petite épargne*, par conséquent, de celle que tout le monde, hommes, femmes et enfants, peut pratiquer, car dans notre pays tout le monde a des sous et c'est avec des sous que la Caisse forme les fonds qu'elle fera fructifier par des prêts à ses membres. Il *n'y a certes pas* lieu d'insister sur le fait que les chefs de famille et les jeunes gens doivent être les premiers à s'inscrire comme membres d'une telle Caisse, cela est d'une évidence qui saute aux yeux. Mais les femmes, les jeunes filles et les enfants, pourquoi les y inviter?

La femme, quand elle est bonne, économe et vertueuse — c'est, grâce à Dieu, la grande majorité — est d'ordinaire le ministre des finances de la famille canadienne.

C'est à elle que le bon mari confie son salaire, c'est elle qui l'administre avec sagesse et prudence. Or, une telle femme saura toujours trouver le moyen de mettre quelques sous d côté pour l'épargne, elle saura accumuler ainsi un petit pécule pour les mauvais jours, pour parer au chômage forcé, à la maladie ou autres imprévus, et si elle est membre de la Caisse populaire, elle s'y intéressera davantage, elle saura également y intéresser son mari. Cette union des volontés produira des merveilles de prévoyance et d'économie.

Les jeunes filles doivent s'y intéresser également. Ne sont-elles pas pour la plupart appelées à être épouses et à remplir par conséquent le rôle que leur mère remplit aujourd'hui dans la famille? Or, peut-on les former trop vite à ce beau rôle, ne faut-il pas leur inculquer aussi l'amour de l'épargne qui sera en partie la source du bien-être matériel de ceux qui leur seront chers. et partant d'une vie bien ordonnée, à l'abri des privations et de la misère?

Les enfants doivent aussi être sociétaires, parce qu'il faut leur enseigner au plus tôt cette belle vertu sociale de l'épargne, afin de combattre de bonne heure les instincts de dissipation, de légèreté ou de gourmandise qui se développent hélas si vite dans notre pauvre nature. En agissant ainsi, non seulement on obtiendra un heureux résultat en formant ces jeunes esprits à la prévoyance par l'épargne et à des habitudes sérieuses, aux sacrifices nécessaires pour acquérir les vertus contraires aux funestes pratiques d'aujourd'hui, mais aussi, on contribuera à faire de la Caisse une oeuvre prospère, solide et durable, en lui préparant des sociétaires de premier choix. En effet, ces enfants d'aujourd'hui seront les jeunes gens et les jeunes filles de demain, futurs maris et futures femmes de ménage, et s'ils sont bien formés dès leur bas âge, ils seront les plus fermes soutiens de cet organisme paroissial si utile *qu'est* la Caisse populaire. Donc, les enfants doivent en être membres afin d'en faire des épargnistes plutôt que des dissipateurs, et s'assurer ainsi pour plus tard des sociétaires actifs et nombreux.

Le commandeur
Alphonse Desjardins

Roman historique canadien

Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Publié avec l'autorisation des Editeurs: Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

OU IL EST PARLE DE DIFFERENTES CHOSES

Les quatre jours de marche qui suivirent, n'offrirent aucun événement remarquable à Charles Dupuis et à ses hommes. Ils vécurent de la viande d'un ours qu'une balle de Thomas Fournier fit passer de vie à trépas. Quoique l'animal eût un âge respectable, à en juger par sa chair coriace, les Canadiens trouvèrent cependant succulente cette nourriture qui ranima et soutint leur vigueur.

Sur le matin de la cinquième journée, on aperçut en avant, à quelques milles de Montréal, une bande assez nombreuse d'hommes armés. C'était le gros de l'expédition que commandait M. de Mantet. Les deux groupes se reconnurent, se saluèrent par des acclamations multipliées et se rejoignirent animées des sentiments les plus joyeux.

La marche du détacehment de MM. de Mantet et de Sainte-Hélène avait été retardée par la disparition de quelques Canadiens qui s'en étaient séparés et qu'on avait attendus en vain pendant quelques jours.

On ignora toujours quel fut le sort de ces infortunés qui, selon toute probabilité, furent surpris et massacrés par quelque bande d'Iroquois maraudeurs.

Après quelques moments de repos, les deux détachements, confondus en un seul, hâtèrent le pas vers le lieu qui leur promettait un repos si bien mérité.

Vers trois heures de l'après-midi, ils arrivèrent à Montréal. On les avait aperçus de loin dans la ville, et lorsqu'ils y firent leur entrée, tous les habitants, se pressant sur leur passage, les accompagnèrent de mille cris joyeux, tandis que les cloches carillonnaient à l'envi, et que les canons de la place mêlaient leur grosse voix à tout ce tapage.

Ces manifestations enthousiastes étouffaient cependant des sanglots et voilaient bien des larmes; car plus d'une mère et d'un parent, plus d'une fiancée et d'un ami cherchaient en vain, dans les rangs éclaircis des hardis aventuriers, des êtres chéris que leurs regards n'y pouvaient rencontrer parce que la mort les leur avait ravis.

C'était à qui logerait les nouveaux arrivés, qui n'avait point leur domicile à Montréal, pour apprendre d'eux quelle avait été l'issue de l'expédition et leur en faire raconter les détails.

Tout rentra bientôt dans l'ordre accoutumé, et le bruyant tumulte du dehors fit alors place aux scènes plus calmes mais plus expansives et plus touchantes de l'intérieur.

Ici vient naturellement la place de quelques réflexions sur les résultats de cette entreprise, aussi hardiment conçue que bien conduite, et sur ses effets relativement aux colonies anglaises et aux peuplades indiennes ennemies des Canadiens.

Grande fut la sensation qu'éprouvèrent les habitants de la Nouvelle-York et des tribus indiennes à la nouvelle de ces audacieux coups de main, et la destruction de Schenectady plongea dans la plus grande consternation les habitants de la capitale de cette province. La peur des citoyens d'Albany était telle, que l'on disait que les Français marchaient sur la ville au nombre de quatorze cents. "On tira le canon d'alarme, la ville fut mise en défense, et la milice appelée sous les armes jusqu'à une grande distance." Les rumeurs qui étaient parvenues aux oreilles de nos voisins, touchant l'organisation de l'expédition, s'étaient changées en faits trop positifs, ces bruits qu'ils avaient d'abord pris pour de vaines menaces étaient devenus de trop cruelles certitudes, pour que l'on refusât désormais de croire à l'audace, à l'intrépidité et au patriotisme de nos ancêtres.

Ni les éléments déchaînés, ni la distance, ni le nombre presque toujours supérieur de leurs ennemis, rien ne pouvait arrêter cette poignée de braves que la France transplanta sur les bords incultes et sauvages du Saint-Laurent, qui y introduisirent la civilisation au prix de leur sang et qui y luttèrent avec succès, pendant plus de deux siècles, contre des ennemis sans nombre acharnés à leur perte.

Et pourtant, après tant de sacrifices, de valeur et de sang répandu, après avoir regardé longtemps à l'horizon où était la France, à l'horizon où étaient leur espoir et leur vie, après avoir acquis la triste certitude qu'on les avait oubliés, là-bas, sur les terres lointaines qu'ils avaient rendues éminemment françaises, et s'être assurés que leurs cris de détresse ne trouvaient plus d'écho dans le coeur de la mère patrie, il leur fallut mourir! Mais ils tombèrent en braves, et nos champs de bataille d'Abraham et de Sainte-Foi ont bu un sang aussi généreux que celui que tant d'autres enfants de la France, nos frères, ont si souvent versé en maints endroits de la vieille Europe.

Mais cette digression, me direz-vous, m'entraine loin du sujet de mon récit. Que voulez-vous, chers lecteurs et lectrices, c'est le coeur qui parle lorsque l'on parcourt les pages si bien remplies de l'histoire de nos aïeux; on se sent ému, transporté, au souvenir de leur dévouement et de leurs glorieux faits d'armes, et l'on voudrait communiquer aux autres ce que l'on ressent soi-même. Il en est tant de Canadiens, dans notre pays, qui oublient ce qu'ils sont, ou ce qu'ils auraient dû être, qu'il faut bien que quelqu'un leur rappelle de temps à autre, et leur redise ce. qu'ils semblent méconnaître ou avoir oublié, à savoir que nous n'avons pas à rougir de notre arbre généalogique, et que nous devons conserver, sans honte, la langue et les usages de nos pères.

Nous disions donc tout à l'heure, que grande fut la sensation produite dans la Nouvelle-York par le succès des armes françaises: cet effet ne se fit pas moins sentir chez les Indiens qui harcelaient le Canada de tous côtés. Car M. de Frontenac, qui savait aussi bien profiter de la victoire que l'assurer par des mesures à la fois sages et hardies, envoya, le printemps suivant, pour s'attacher les Indiens occidentaux, un convoi considérable de marchandises à Michilimakinac. Cet acte de bonne politique prouva à ces peuplades que les victoires des Français ne leur étaient pas inutiles, et qu'ils se pouvaient passer du commerce anglais. Ce convoi arriva au pied du lac Supérieur, comme des envoyés des nations de ces contrées allaient se mettre en marche pour conclure la paix avec les cantons Iroquois. Mais la vue des Français victorieux et assez nombreux pour les défendre contre leurs ennemis, ainsi que de leurs articles de commerce, les fit changer de résolution et rompre complètement avec les Iroquois. Ces derniers, la rage et la soif de la vengeance dans le coeur, promirent l'assistance de leurs armes aux Anglais, et lancèrent contre le Canada plusieurs partis de guerre. Mais ils jouaient du malheur; partout leurs guerriers furent repoussés: car les Canadiens, se brisant de plus en plus à ces guerres presque toutes de ruses et d'embûches, opposèrent, sur tous les points du pays, la plus vigoureuse résistance, et forcèrent les ennemis à retourner dans leurs cantons avec la honte de leurs défaites pour tout butin.

C'est ainsi que par les trois expéditions contre Schenectady, Casco et Salmon Falls, M. de Frontenac en imposa aux ennemis et raffermit la puissance de la colonie qui, sous M. de Denonville, avait été à deux doigts de sa perte.

Comme le printemps n'était pas loin, Charles et les autres Canadiens, qui demeuraient aux Trois-Rivières et à Québec résolurent d'attendre à Montréal jusqu'à ce que le fleuve redevenant libre de glaces, la communication par eau pût se rétablir entre ces différentes villes. Leur retour dans leurs foyers serait alors plus rapide et offrirait moins de dangers.

La généreuse hospitalité qu'ils reçurent des habitants de Montréal, leur fit oublier les périls et les souffrances qu'ils avaient éprouvés et leur fit trouver bien courtes les quelques semaines qu'ils passèrent à Ville Marie.

—Mais vous ne nous parlez point d'Eva? allez-vous me dire.

—Eva avait demandé et reçu l'hospitalité des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame fondée, comme vous le savez, en 1653 par la soeur Bourgeois: là, dans le silence du monastère, elle se remit des émotions que sa frêle constitution avait éprouvées à la suite des lugubres événements qui s'étaient déroulés devant elle. Les bonnes soeurs du couvent auraient bien voulu prolonger. . . indéfiniment le séjour de notre héroïne dans leur maison; mais celle-ci, qui ne se sentait aucune disposition à s'ensevelir vivante dans le tombeau du cloître, où l'on va prier, pleurer et mourir, les remercia gracieusement de leurs bonnes intentions.

Charles la voyait souvent, et à chaque visite qu'il lui faisait, il sentait grandir de plus en plus son amour pour la jeune personne, tandis que ce sentiment ne faisait pas moins de progrès chez la dernière.

Enfin, ils s'entendirent si bien, qu'ils étaient fiancés avant la fin d'avril.

La situation exceptionnelle dans laquelle Charles et Eva s'étaient trouvés, avait mis peu de temps à développer en eux et à leur faire avouer l'amour qu'ils avaient l'un pour l'autre. Toujours ensemble durant un voyage de quinze jours à travers les bois, partageant les mêmes périls, l'une deux fois sauvée et toujours protégée par l'autre, découvrant chaque jour l'un dans l'autre par la force des circonstance, des qualités nouvelles, ils s'étaient connus et compris plus vite qu'on ne peut le faire de nos jours dans nos salons où il faut, la plupart du temps, s'aborder gantés et cravatés jusqu'aux oreilles, et, où l'on est souvent obligé de reconquérir dans la prochaine visite le peu que l'on a obtenu dans la courte entrevue qui l'a précédée.

Outre cela, et ce qui certes valait quelque chose, ils n'avaient pas eu pour entraver leur amour, les cancans et commérages des voisins et surtout des voisines. Car, infailliblement, les choses n'auraient pas été aussi vite, si des tierces personnes aussi indiscrètes que trop officieuses, comme on en voit de nos jours, avaient pu s'immiscer dans leurs affaires. En effet, que de brouilles causées entre les jeunes amoureux d'aujourd'hui, par les inquisitions malveillantes, les insinuations hypocrites et les faux rapports de ces commères qui semblent n'avoir d'autre but et d'autres instincts que de semer la discorde dans leur quartier, et de troubler chez

(suite à la page 7)

Crapauds qui se nourrissent d'abeilles

Les apiculteurs d'Australie doivent faire face à un nouvel ennemi. Il y a environ 12 ans, les producteurs de sucre d'Australie importèrent d'Hawaii le *crapaud géant*, bufa marinus, pour combattre le charançon de la canne à sucre, qui était devenu une véritable plaie. Voici que le crapaud est devenu une plaie à son tour, d'après l'"Australian News". Un crapaud qu'on a tué récemment avait 500 abeilles dans l'estomac. Les crapauds atteignent une taille d'environ un pied de hauteur et pèsent jusqu'à 5 à 7 livres. Leur langue a *6 pouces* de longueur, ce qui leur permet d'attraper un grand nombre d'abeilles à l'entrée des ruches. Les crapauds se *multiplient* rapidement et émigrent vers le Sud. On en a trouvés dans les faubourgs de Brisbane, *Queensland*. A une conférence d'apiculteurs tenue dans cette ville, on a décidé de demander au Conseil fédéral d'apiculture de déclarer les crapauds un fléau nuisible.

La Survivance des Jeunes

Souhaits de Grand-Père Le Moyne

Mes chers enfants,

Voilà déjà plusieurs semaines que vous n'avez pas eu de nouvelles de Grand-Père. Me voilà, enfin! Quand on est grand-père, voyez-vous, et qu'on a de nombreux petits-enfants, on est bien occupé, quand vient le temps des Fêtes. Vous êtes maintenant en vacances, et moi aussi. J'espère que vous passerez de bonnes et saintes vacances.

Je tiens, au début de cette nouvelle année, à vous offrir mes meilleurs voeux. Je remercie en même temps tous mes petits amis, ceux de Donnelly, de Fort Kent, et d'ailleurs, qui ont eu une bonne pensée pour le vieux grand-père. Cela m'a fait grand plaisir de lire vos bons souhaits.

Puissiez-vous être bien travailleurs et appliqués au cours de cette nouvelle année qui commence. Efforcez-vous de toujours remplir vos devoirs parfaitement. Par dessus tout soyez toujours d'excellents catholiques et de fiers patriotes.

Je vous répète ici la parole que, nous autres les vieux, nous avons apprise quand nous étions jeunes comme vous: Bonne, heureuse et sainte année; et le Paradis à la fin de vos jours.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Un Noël dans la prairie

C'était la veille de Noël. Tandis que Mme Jalbert et ses filles s'affairaient aux préparatifs du succulent réveillon qui réjouirait petits et grands au retour de la messe de Minuit, son mari, leurs fils et quelques "bachelors" des alentours causaient gaiement en fumant leurs pipes.

Soudain, la porte s'ouvrit, et un petit vieillard, tout enneigé, parut dans l'encadrement. Une exclamation spontanée et joyeuse l'accueillit: "Père Ricard!" On l'entourait. Lui répétait: "Bonsoir, bonsoir, mes enfants", tout en serrant, à la ronde, les mains qui se tendaient.

* * *

Le Père Ricard, comme on l'appelait, n'aurait pas été le premier pionnier de l'endroit, le fondateur de la paroisse, que seule sa bonhommie, la cordialité de son sourire et de ses manières lui auraient conquis la faveur de tous. A ces mérites, le malheur avait ajouté son auréole: le vieillard, tel l'arbre désolé qui survit à ses frondaisons, avait vu disparaître, autour de lui, toute sa famille. C'était l'espoir de retrouver un peu l'illusion des bonheurs perdus qui l'emmenait, ce soir, au foyer nombreux et hospitalier des Jalbert.

—Il neige donc, père Ricard? questionna Marie-Anne, une des jeunes filles, tandis que le nouvel arrivant s'installait, les pieds au feu, dans le fauteuil qu'elle lui avait approché.

—Oui, la nuit sera mauvaise. Il ne sera peut-être pas prudent de se mettre en route pour la messe de Minuit.

Un "oh!" de protestation se fit entendre, et une ombre passa sur les figures.

—Bah! on risquera! fit le beau Paul Duval, récemment arrivé au pays, et qui voulait plaire à Marie-Anne.

—Braver la tempête?

Le vieillard secoua la tête gravement et son regard parut fixer quelque chose d'invisible et de lointain.

—Ce soir me rappelle. . .

* * *

En un clin d'oeil, les chaises se rapprochèrent. Un éclair de plaisir brillait dans tous les yeux: le vieux pionnier allait évoquer un de ses souvenirs!

—Ce soir me rappelle, reprit-il, mon premier Noël dans la prairie. Ah ce n'était pas alors comme aujourd'hui! Les maisons spacieuses et confortables —et son regard embrassait la cuisine qui faisait l'orgueil de Mme Jalbert— n'avaient point encore remplacé les huttes en tourbe. C'est là que nous nous terrions, une partie de l'hiver, n'ayant pour voisins que la neige et les nuages, n'entendant, des mois durant, d'autres voix étrangères que celles du vent et des loups hurlant leur faim.

Cet hiver—le premier que nous passions sur notre "homestead"—avait été particulièrement hâtif et rigoureux. Aussi quand arriva la veille de Noël et que je vis ma jeune femme essuyer furtivement les larmes qui jaillissaient malgré elle de ses yeux au souvenir des "fêtes" joyeuses d'En-bas, je n'y tins plus. Le temps était clair et sec, la neige solide. "Si nous allions surprendre les Larose? proposai-je, après le dîner. Ils ne doivent pas s'ennuyer moins que nous. . ." Ah! quel sourire de gratitude illumina la figure de ma Louisette! "Mais le petit? objecta-t-elle aussitôt. S'il allait prendre froid? C'est si loin." Nos plus proches voisins demeuraient à douze milles, et notre bébé avait à peine dix mois. "Bah! dans des couvertures." Le voyage fut décidé.

* * *

Le soir tombait—il vient si vite en décembre—quand nous partîmes. J'avais bien remarqué, tout au bord de l'horizon, une longue ligne blanche. Mais quelques étoiles piquaient le ciel; les chevaux marchaient bon train, nous arriverions avant la tempête. Et la carriole, au son gai des grelots, fila sur la neige brillante.

Ignorant que j'étais des traitrises de la prairie! Le cinquième mille était à peine entamé qu'une bourrasque de vent éveilla mon inquiétude. A perte de vue, sous le ciel bas, la blancheur morne s'étendait sans un arbre, sans une maison, sans un point de repère. Les étoiles avaient disparu. Ma femme chantonnait doucement pour endormir le petit. Lui faire part de mes craintes? Rebrousser chemin? Je n'osai. . . Elle paraissait si heureuse! Elle aurait éprouvé une telle déception! N'avions-nous pas, d'ailleurs, près de la moitié de la route de parcourue?

Maintenant, la vue ne dépassait guère la tête des chevaux. La neige commença à tomber—une neige fine que le vent, devenu soudain glacé, furieux, nous cinglait au visage.

* * *

Alors Louisette eut peur. J'entends encore son cri: "Pierre, arriverons-nous?" Je la rassurai; mais, de minute en minute, mes dernières espérances s'éteignaient, comme tantôt les étoiles. Le vent tournait. Comment s'orienter? Déjà, les chevaux aveuglés, suant, soufflant, n'obéissaient plus au mors. Malgré moi, ils changeaient de direction.

Puis ce furent les heures d'horribles angoisses. Nous étions perdus: perdus dans le noir, dans le froid, dans la poudrerie. . . Ah! ceux qui se sont égarés, un jour, connaissent seuls cette sensation d'épouvante et de désespoir. J'entendais ma femme pleurer tout bas; je la sentais frissonner en serrant dans ses bras son petit qui avait faim et larmoyait. La tempête redoublait. L'attelage n'avançait plus qu'à peine. J'avais abandonné les guides. Déjà, tandis que je cherchais à protéger contre le froid ma femme et mon enfant, l'engourdissement fatal me gagnait.

Je recommandais mon âme à Dieu, quand ma Louisette—ah! la vaillante et sainte femme—eut une inspiration. C'est la nuit de Noël, dit-elle, d'une voix que les pires appréhensions faisaient trembler. Comme nous, dans la grotte de Bethléem, Jésus souffrit et la Vierge pleura. O Jésus de la Crèche, ayez pitié de mon enfant, et par les larmes de votre Mère, sauvez-nous! En témoignage de notre reconnaissance, je promets d'offrir à l'église qui sera construite bientôt, je l'espère, une belle crèche de Noël où les petits enfants des alentours viendront apprendre à vous chérir et à vous prier".

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis cette promesse que les chevaux parurent reprendre vigueur. Eux qui tournaient, las et sans but, dans la prairie, depuis des heures, on les aurait dit subitement aiguillonnés, comme lorsqu'ils sentent l'étable. La carriole buta contre un obstacle; ils s'arrêtèrent. Je descendis de voiture. . . et reconnus le traineau dont je me servais pour transporter le charbon et le bois du hangar à la maison: nous étions chez nous."

* * *

A la messe de Minuit, ce soir-là, quelques fidèles contemplèrent avec une émotion particulière la crèche resplendissante, et en songeant au drame qu'elle rappelait, invoquèrent avec plus de confiance et d'amour le divin Enfant.

Mme Annette St-Amant

L'écolier curieux

Le roi Edouard VII racontait un jour à quelques intimes que, pendant un séjour à Brighton, alors qu'il se promenait, il fut interpellé par un petit bonhomme qui, poliment, lui adressa le traditionnel: "Pardon, Monsieur, pourriez-vous me dire l'heure?"

—Certainement, répondit le roi. (Et ayant tiré sa montre): il est 4 heures moins le quart.

—Well, en voilà assez déclaré le gamin; voilà une heure que je me promène pour voir le "type" royal, je ne vais pas l'attendre davantage.

—Ni moi non plus, répliqua le roi en riant; si vous voulez, nous reviendrons demain. Et il s'éloigna.

Le lendemain, nouvelle rencontre.

—Eh bien, demande le "boy", l'avez-vous vu?

—Parfaitement, il est ici.

—Où?

—Devant vous.

L'enfant regarde le roi, interloqué, et avant qu'il ne soit revenu de sa stupeur:

—Tenez, lui dit Edouard VII, en lui tendant une guinée, voici son portrait pour que vous le connaissiez désormais, et, maintenant que votre curiosité est satisfaite, filez à l'école; cela vaut mieux que d'attendre les rois sur l'esplanade.

Et le gamin s'enfuit, éperdu.

Chez le coiffeur

Un paysan est assis chez le barbier du village qui, sous couleur de le raser, lui taillade terriblement le visage.

—Dites donc, coiffeur, avez-vous un autre rasoir?

—Oui, pourquoi?

—Pour me défendre.

Le vocabulaire du jeu de gouret

N.B.—Les linguistes admettent que l'on peut employer le mot "Hockey" lorsqu'il s'agit du "jeu", mais non lorsqu'il s'agit d'un bâton, d'un gouret.

Le terrain

Patinoire (fém.)	Skating-Ring
Bande	Board, Band
But	Goal
Filet	Net

Les joueurs et les positions

Equipe	Team
Gérant	Manager
Pilote	Coach
Gardien de but	Goaler
Compteur	Scorer
Arbitre	Referee
Chronométreur	Time-keeper
Marqueur	Score-keeper

Equipement

Chandail	Sweater
Epaulière	Shoulder-protector
Coudière	Elbow-protector
Plastron	Body-protector
Suspensoir	Jack
Jambière	Pad
Genouillière	Knee-guard
Courroie	Strap
Rondelle, disque	Puck
Bâton, gouret	Hockey

Autres termes

Exercice	Pratice
S'exercer	To practice
Partie	Game
Point	Score
Période supplémentaire	Overtime
Période (un vingt)	Period
Jeu brutal	Rough play
Franc jeu	Fair play
Hors-jeu	Off-side
Passer	To pass, to combine
Passe (une)	Pass, combination
Jouer du bâton	Stick-handling
Evoluer avec la rondelle	Stick-handling
Bousculer	To check
Heurter, arrêter	To check
Coup d'épaule	Body-check
Charge avec le bâton	Coss-check
Crochet	Poke-check
Retour	Rebound
Lancer	to shoot
Lancé (un)	Shot, shoot
Dégager le but	To clear the goal
Aide (fém.)	Assist
Faire, compter un point	To score
Pointage, nombre de points	Score
Flâner	To loaf
Flâneur	Loafer
Discuter une décision	To protest

"Parlons bon français toujours!

Pour rire

Bonne année

C'est le 30 décembre: dans un orphelinat, les jeunes élèves font péniblement les lettres de bonne année.

—Mademoiselle, quelle date faut-il mettre? demande Françoise embarrassée.

—Vous pouvez mettre le 31, répond la maîtresse, puisque votre marraine reste près de chez vous.

La petite Jeanne tire immédiatement la conclusion:

—La mienne, marraine, reste loin de chez nous, faut-il mettre le 32 décembre?

* * *

Examinateur religieux

Maman. — Les choses se sont bien passées, à ton examen?

Fonfonse. — Très bien. L'examinateur était bien gentil, et si religieux!

Maman. — Religieux? Comment ça?

Fonfonse. — Oui. Après mes réponses, il levait les yeux au ciel et soupirait: Seigneur, Seigneur.

* * *

Pas si bête

Un jeune nègre téléphone à un garagiste et lui demande s'il peut employer un bon garçon livreur.

"Non", dit le garagiste, nous avons un bon garçon livreur."

"Oui, mais moi je suis un vrai bon garçon livreur".

"Je regrette, mais je suis satisfait de celui que j'ai".

"Merci, patron, c'est moi qui travaille pour vous et je voulais me rendre compte si vous étiez content de moi."

* * *

En fuite

Un soldat, pris d'une invincible frousse, tourne le dos au feu et se sauve à toutes jambes. Il tombe sur un vieil officier imposant qui l'arrête et le tance d'importance.

—Lâche! Fuyard! Que faites-vous là? Ne savez-vous pas que la punition de votre crime est la mort?

—Et vous, qui êtes-vous pour me sermonner ainsi?

—Votre général!

—Le général? Cristi! j'en ai fait du chemin! Jamais je n'aurais cru être si loin du danger.

EPIPHANIE

En robes longues à ramages,
Voici les mages
Portant l'encens, la myrrhe, l'or.
Balthazar, Gaspar, Melchior
Descendent à pied la colline.
En les voyant chacun s'incline.
Des chameaux viennent derrière eux,
Lents et poudreux.

Et de l'étable qu'on découvre
La porte s'ouvre.
Saint Joseph, humble et triomphant,
Aussitôt désigne l'Enfant.
Les rois pénétrant le mystère,
Tombent la face contre terre
Jésus sourit à sa Maman
Divinement.

Alors, comme sortant d'un rêve,
On se relève,
Puis les cadeaux sont bien reçus
Par le très doux petit Jésus.
Il les regarde, il les admire,
Accepte l'or, l'encens, la myrrhe,
Et les beaux mages éclatants
Sont bien contents.

Ils pensent tout bas: "Le tétrarque
En ce Monarque
Adorera le Roi des Juifs",
Et vont, radieux et naïfs,
Se coucher en grand équipage,
Chaque roi suivi de son page,
De ses chameaux et chameliers
Particuliers.

Hérode ayant fait un mensonge,
L'Esprit du songe
Parle aux rois qui, le lendemain,
S'enfuient par un autre chemin.
Hérode attend, Hérode écoute. . .
Mais, dans les lointains de la route,
Les chameaux filent sans arrêt.
Tout disparaît.

Paul HAREL

Savez-vous. . .?

—Que signifie l'expression italienne "Bel Canto"?

L'expression italienne "Bel canto" signifie "le beau chant". C'est une façon de chanter, où, conformément aux traditions de l'opéra italien des XVIIe et XVIIIe siècles, on s'inquiète surtout de la beauté du son et de la virtuosité.

* * *

—D'où vient le mot "bootlegger"?

Le mot "bootlegger" qui désignait les contrebandiers américains d'alcool au temps encore récent de la prohibition, date de l'époque où l'on abreuvait les Peaux-Rouges d'eau-de-feu. Il vient de "boot" — ou botte — et les contrebandiers cachaient les bouteilles dans leurs longues bottes de cavaliers pour les transporter.

* * *

—Qu'est-ce que l'Anonyme dans la littérature?

Dans la littérature, on appelle "anonyme" un ouvrage qui parait sans nom d'auteur, ou dont l'auteur est resté inconnu. Parmi les plus célèbres figure l'"Imitation de Jésus-Christ".

* * *

—Quelles dynasties gouvernèrent l'Angleterre?

Les dynasties suivantes gouvernèrent l'Angleterre: les Saxons, au IXe siècle; les Danois et les Normands, au XIe; les Angevins ou Plantagenets, au XIIe; les Lancastre, au XIVe; les York, au XVe; les Tudor, dans le même siècle et pendant le XVIe; les Stuart au XVIIe; les Brunswick-Hanovre, au XVIII et jusqu'à nos jours. Cette dernière maison est devenue la "maison de Windsor" à la suite de la guerre de 1914-1918.

* * *

—Comment représente-t-on la Curiosité?

On représente la "curiosité" sous la figure d'une femme ailée, dans l'attitude de d'une personne qui est aux écoutes, et vêtue d'une draperie parsemée d'yeux et d'oreilles. Les Egyptiens lui donnaient pour attribut une grenouille.

La fin d'un procès

Deux Arabes peu riches avaient mis leurs fonds en commun pour acheter une poule et une douzaine d'oeufs; ils espéraient, grâce à une bonne couvée, augmenter ainsi leur pécule. L'affaire ayant été mûrement examinée, ils convinrent que, la couvée en âge de s'élever seule, la poule servirait à un festin auquel tous deux prendraient part, et que les poussins seraient ensuite partagés.

Mais, chose imprevue, un nombre impaire de poussins vint au monde; nos bons Arabes furent très perplexes; ils discutèrent et ne purent se mettre d'accord sur le partage, aussi prirent-ils le parti d'aller soumettre leur différend au bey de Tunis qui, chaque jour, de 10 heures à midi, donnait audience et rendait justice à ses sujets.

La poule, les poussins et les deux plaideurs s'étant présentés, le bey fut d'abord fort embarrassé. Tout à coup, prenant son parti, il ordonna de remettre la poule et ses poussins à son cuisinier, et d'appliquer cent coups de bâton à chacun des deux plaideurs, "afin, dit-il, d'ôter pour toujours à l'un et à l'autre l'envie d'engager des procès".

Mais a-t-on jamais guéri les amateurs de procès?

Charles et Eva

(suite de la page 6)

les autres un amour qu'elles n'ont jamais ressenti peut-être, qu'elles ont perdu sans retour ou qu'elles désespèrent de pouvoir jamais rencontrer pour elles-mêmes. Mais vous allez me dire que je fais de l'histoire par trop contemporaine, et, que l'an dix-huit cent soixante et six, dont je parle, n'est pas le même que seize cent quatre vingt-dix dont je devais parler. C'est vrai!

Charles trouvait donc chez la jeune fille tout ce qu'il pouvait désirer en fait de qualités, et, celui-là de son côté, n'avait rien qui pût empêcher Eva de rendre amour pour amour à celui qui s'était fait son protecteur. Eva était Française d'origine, de coeur et de religion, elle était orpheline, aucun de ses parents n'avait été enveloppé dans le massacre des habitants de Schenectady puisqu'elle était seule de sa famille avant la prise et le sac du bourg où elle restait; enfin Charles était un jeune et noble gentilhomme possédant toutes les qualités requises pour rendre une femme heureuse: pourquoi donc Eva aurait-elle plus longtemps dissimulé ses sentiments.

Mais laissons les deux jeunes gens hâter de leurs voeux le jour qui les verra unis l'un à l'autre par les liens les plus sacrés et les plus chers, et terminons ce chapitre que le lecteur doit déjà trouver assez long.

—Mais Thomas Fournier?

—Ah! c'est vrai, nous allions l'oublier. Eh! bien, Thomas, en attendant le printemps, mange, boit, fume et dort tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre des bons habitants de Montréal qui veulent lui entendre raconter son histoire, "comment il a été pris par les Indiens, comment est mort son campognon le pauvre Pierre Mathurin, et comment enfin il est parvenu à s'échapper des griffes de ces démons qui l'emmenaient avec eux pour manger ses gigots rôtis à la broche." Voilà!

(à suivre)

N.B.— La semaine prochaine: "Conclusion".

Lettre pastorale . . .

(suite de la page 1)

leur histoire encore neuve et de la diversité des races qui y habitent. Mais les chefs qui aiment leur pays et qui désirent le bien-être de son peuple, ne se laisseront pas décourager par ces conditions. Ils travailleront, au contraire, avec confiance en faveur de l'unité et de l'harmonie, même si les fruits de leur travail se font attendre longtemps.

6.—Pour être un bon citoyen, il faut aussi coopérer dans toutes les questions qui concernent le bien-être social et économique du peuple. Il faut pratiquer la tolérance à l'égard des convictions religieuses des autres, de leurs coutumes nationales, et ne pas les taxer pour le support d'institutions auxquelles ils ne peuvent en conscience prnedre part, pourvu du moins qu'ils apportent le minimum d'assistance requis par le pays dans les différents domaines en cause. Le bon citoyen ne condamne jamais publiquement ceux dont les opinions religieuses diffèrent des siennes, car peu de choses peuvent conduire plus sûrement à la désunion et à la mésentente entre les éléments qui doivent coopérer avant que leur pays puisse espérer être heureux.

7.—Le bon citoyen est toujours sobre, économe, industrieux et fidèle aux lois. Il tâche d'être un exemple à son foyer, d'aider à l'éducation de ses enfants, de coopérer avec les autres en tout ce qui regarde le bien de la communauté, de vivre toujours en paix avec ses concitoyens et de promouvoir de son mieux la paix dans le monde.

8.—Rien n'est plus contraire à l'esprit de la loi de la citoyenneté canadienne que de prêcher la discorde, que ce soit en chaire, dans la presse, sur les tribunes publiques ou ailleurs. On n'arrivera jamais à l'unité en imposant aux autres ses propres vues. On n'obtiendra rien de bon en mettant en doute ou en dénonçant les opinions religieuses des autres. Nous ne pouvons ignorer le fait que nous sommes de différentes origines raciales qui, nous l'espérons, seront un jour vraiment canadiennes ;ni le fait qu'il y a en ce jeune pays une variété d'opinions religieuses et de coutumes. Mais s'il doit être permis à des hommes de déterminer les conditions auxquelles les autres peuvent devenir membres de leur secte, ils n'ont pas le droit d'envahir les maisons privées où on ne les désire pas, de faire les fanfarons quand il ne s'y trouve que des femmes et des enfants, ou de porter des accusations fondées seulement sur les préjugés et l'ignorance. Quel pays heureux et prospère pourrait devenir le Canada — et plaise à Dieu qu'il le devienne! — si tous ses citoyens se supportaient les uns les autres, dominaient les différences qui les séparent, respectaient leurs croyances religieuses diverses exerçaient honnêtement leur droit de franchise et coopéraient, par l'étude et par d'autres moyens, à la solution de leurs problèmes sociaux et économiques.

En vous offrant de nouveau mes meilleurs souhaits de bonne année, je demeure sincèrement vôtre dans le Christ.

+J. H. MacDonald

Edmonton, le 27 décembre 1946.

La loi agricole pour les vétérans

"Pourvu qu'il possède les qualifications requises, tout ancien combattant qui desire devenir propriétaire d'une ferme ou d'un petit établissement rural peut réaliser son ambition grâce aux facilites que lui vaut la loi sur les terres destinées aux vétérans. Tel est en substance ce que soulignait M. J.-D. Belzile, surintendant régional du Québec, pour l'établissement agricole des anciens combattants. Et il ajoutait que c'était en dernier ressort au comite consultatif du service qu'incombait la tâche de determiner si tel ou tel candidat qui avait fait application en vue de l'acquisition d'une terre possedait ou non les qualifications nécessairse.

"Ceux qui sont refusés le sont, en général, à cause de leur manque d'expérience agricole, car l'Etat ne peut évidemment pas accorder une terre à une personne qui ne sera pas en mesure de la faire produire.

Dix facteurs

Dix facteurs principaux sont considerés chaque fois que le comité consultatif a à examiner le cas d'un vétéran aspirant cultivateur, ce sont: l'âge, la santé, l'expérience, l'instruction, la personnalité, et le caractère, l'état de service, l'état matrimonial, la personnalité et l'attitude de l'épouse, son etat d'esprit, ses aptitudes à la vie rurale ou semi-rurale, enfin les enfants à charge. Chacun de ces facteurs contribue à déterminer si le candidat est qualifié et dans quelle mesure.

Une invitation

Plusieurs cas ont été présentés au comite consultatif. Quelques-uns ont été refusés, à cause du manque d'expérience agricole des applicants. Un autre vétéran demandait à être établi en Alberta. Ce dernier cas a été référé à cette dernière province.

On lance une invitation à tous les veterans qui possèdent une bonne expérience agricole et qui desirent s'établir sur une ferme. On leur propose de profiter des avantages de la loi agraire en faveur des véterans anciens combattants en s'adressant au Bureau de l'établissement agricole des vétérans.

Conte de Noël ou réalité?

Chicago. — Les larmes d'une jolie fille et l'esprit de Noël ont arrêté un bandit qui allait vider la caisse d'un magasin de lingerie.

Comme Ruth Fagan allait fermer les portes de son établissement, a-t-elle dit à la police, un jeune homme bien mis se présenta, déposa $40 sur le comptoir et commença à choisir divers articles qu'il désirait.

Tout à coup, il tira un révolver d'un journal qu'il portait sous le bras et dit: "Donne-moi tout l'argent de la caisse".

Pendant que Mlle Fagan lui passait les $11 qui s'y trouvaient, elle éclata en sanglots et dit: "C'est tout ce que j'ai perçu aujourd'hui".

Le bandit hésita, puis il lui dit: "Garde le tout, tu en as plus besoin que moi. Ne pleure plus et va-t-en chez toi".

Il recule ensuite jusqu'à la porte, salue et s'écrie: "Joyeux Noël".

Le bill reviendra devant la Chambre

Ottawa. — Le projet de loi en vue de remplacer le Dominion Day par la Fête du Canada, soumis aux Communes au cours de la dernière session, sera de nouveau présenté à la Chambre à la prochaine session par le député Philéas Côte, libéral de Matapédia-Matane. Toutefois, ce député laissera d'abord le gouvernement libre de prendre l'initiative et de soumettre lui-même le projet de loi. "Si le gouvernement ne donne pas priorité à la fête du Canada, sur tous les autres bills, je vais présenter ce bill une seconde fois" a déclaré M. Côté.

"Je ne veux pas tout accaparé, mais si personne ne présente un bill pour que "O Canada" soit reconnu comme hymne national, je présenterai un tel bill". Enfin, M. Côté se dit prêt à démissionner si on présente un projet de drapeau canadien portant une réduction de l'Union Jack.

Quant au bill de la Fête du Canada, on se souvient que dans une seule journée, la Chambre des Communes lui fit subir trois lectures qui donnèrent lieu à des divisions parmi les ministres et les députés. Le projet fut soumis au Sénat et fit beaucoup parler de lui. Ce n'est qu'aux tout derniers jours de la session, qu'il revint à la Chambre des Communes avec des amendements. Les règlements adoptés précédemment par les députés défendaient d'attirer l'attention sur un bill de député. Toutefois, M. Louis Saint-Laurent, alors ministre de la Justice, laissa entendre que le gouvernement prendrait le bill à son compte à la prochaine session.

Après avoir expliqué qu'on ne pouvait étudier la mesure, M. Saint-Laurent avait ajouté: "Les honorables députés devront espérer que la Chambre, le pays et le gouvernement étudieront l'à-propos de présenter cette mesure de nouveau à la prochaine session en lui accordant la priorité sur les autres mesures".

Le danger d'une . . .

(suite de la page 1)

Aide aux malheureux

Pie XII a insisté pour qu'il n'y ait aucun relâchement dans la lutte pour la paix et l'édification d'un monde meilleur, dans lequel on attacherait une grande importance "à la rééducation de l'humanité dans l'esprit de la solidarité fraternelle. Votre zèle ne doit pas décroître. Votre aide doit toujours être disponible et généreuse. Votre regard ne doit se porter que sur la misère et, pardessus tout, sur la tragédie des millions d'enfants et de jeunes gens parmi lesquels la famine fait tant de ravages.

Le Pape a rappelé son message du printemps dernier en faveur des miséreux des pays ravagés par la guerre. "On a fait beaucoup pour eux, a-t-il dit, et l'ensemble des secours donnés a sauvé l'honneur de l'humanité. Mais nous constatons que ce n'est pas encore suffisant, et nous renouvelons notre appel du printemps dernier. Des populations entières manquent de pain, dans le sens littéral du mot. Ce danger de la misère assombrit grandement l'aurore de la nouvelle année".

Devoir des chrétiens

Parlant de l'opposition que rencontre présentement l'Eglise catholique, Pie XII a rappelé qu'"aucun chrétien n'a le droit de s'abstenir du combat contre les ennemis du Christ". "Personne, a-t-il dit, ne peut rester les bras croisés, la tête basse et les genoux faibles. L'Eglise est sans peur, et aujourd'hui comme hier elle demeure ferme devant les épreuves".

A l'école de Bethléem

"Si l'on désire atteindre les grands principes de justice qui conduiront à la paix, l'on doit passer par Bethléem et garder toujours à l'esprit l'exemple et la doctrine de Celui qui, dans la Crèche et à la Croix, reconnut comme sa haute mission l'accomplissement de la volonté du Tout-Puissant: retirer le monde des ténèbres de l'erreur et de la fange du péché".

Diminution de l'armée française

Paris. — Le programme du premier ministre Léon Blum place les effectifs armés de la France au niveau de ceux d'une puissance de deuxième ou même de troisième ordre.

Comme les lignes Siegfried et Maginot n'existent plus et que les défenses côtières de l'Allemagne ont sauté à la dynamite, d'Oslo jusqu'à Bordeaux, l'armée française, de 650.000 hommes, y compris les gendarmes, les marins et les aviateurs, est moindre que celle de la Yougoslavie, qui, sur le continent ne le cède qu'à l'URSS.

Le programme du chef socialiste veut réduire les cadres de cette armée à 300.000 hommes, effectifs à peu près egaux à ceux du généralissime Franco, d'Espagne, et à ceux que la Belgique ou les Pays-Bas pourraient mobiliser.

Fabricant de fromage du Québec à l'honneur

Saint-Hyacinthe. — M. Gabriel Lamoureux, premier fabricant de fromage à l'école de laiterie de la province de Québec, sise à Saint-Hyacinthe, s'est classé champion du Québec, à l'exposition de fromage de l'empire britannique, qui s'est tenue à Belleville, Ont. Il obtint la coupe J.-D. Leclair, offerte par le gouvernement provincial pour le plus beau fromage du Québec, et aussi la coupe de la Coopérative Fédérée, destinée au plus beau fromage fabriqué en octobre. C'est la première fois que l'école de laiterie de St-Hyacinthe se voit décerner ensemble ces deux coupes.

M. Lamoureux n'est pas à ses débuts dans la fabrication des fromages de choix. Plus de 50 pour 100 de ses fromages de l'été dernier furent classés avec 95 points, alors que nos meilleurs fabricants se contentent habituellement de 93 ou 94.

Por réduire les dépenses

Paris. — Le nouveau cabinet socialiste du premier ministre Léon Blum prépare des propositions en vue de renvoyer plus de 5.000 fonctionnaires, réduire le paiement de certains subsides, et augmenter ceux des impôts sur le revenu.

La nécessité de choisir sans retard un hymne national et un drapeau distinctif

M. Lorenzo Paré, chroniqueur parlementaire de "l'Action catholique" a Ottawa, vient de raconter l'aventure arrivée en Pologne à M. Morris McDougal, président de la Galerie de la Presse. "Elle est, dit-il, pleine d'une saveur ironique et elle devrait servir de leçon aux derniers Canadiens qui voudraient que notre nation demeure accrochée à l'"Union Jack" comme aux jupons d'une mère-patrie."

Hymne national

M. McDougall est revenu de la Pologne. Il a raconté devant tous ses confrères d'Ottawa comment le gouvernement de la Pologne s'est ingénié à découvrir un hymne national et un drapeau distinctif pour ces pauvres Canadiens qui n'ont ni l'un ni l'autre.

Notre confrère présentait une plaque commémorative dans la ville de Varsovie, à la mémoire de cinq aviateurs canadiens qui ont donné leur vie, l'an dernier en transportant d'urgence de la pénicilline en Pologne. Le gouvernement de la Pologne — qui a reçu depuis cinq mois $185 millions de secours dont une bonne partie venait du Canada — voulait bien faire les choses et ne rien épargner pour que la cérémonie soit digne du rôle que les Canadiens jouent dans l'univers.

Il s'agissait d'élaborer le programme de cette démonstration qui devait avoir lieu le lendemain. Les autorités polonaises ont demandé à M. McDougall de leur indiquer l'hymne national du Canada. Notre confrère, — qui est un bon Canadien avec "du poil aux pattes", comme on dit par chez nous, — a été obligé d'avouer à sa courte honte que le Canada n'avait pas encore d'hymne national et que l'on jouait habituellement le "God save the King" quand on ignorait l'"O Canada!" qui n'a aucun caractère officiel.

Les autorités de la Pologne n'ont pas voulu faire aux Canadiens l'affront de les considérer comme des coloniaux, malgré qu'un grand nombre de nos compatriotes se complaisent encore dans ce rôle. Notre brave confrère McDougall n'a point une belle voix, c'est là son seul défaut. Il ne pouvait enseigner la mélodie d'"O Canada" aux Polonais en quelques heures. Une jeune polonaise, par on ne sait quel hasard connaissait l'hymne de Calixa Lavallée. Elle a dirigé les répétitions en sifflant le refrain pendant que la fanfare suivait en sourdine pour l'apprendre par oreille.

"Le lendemain, dit M. McDougall, l'hymne "O Canada" a été joué à ma profonde surprise avec une maitrise et une flamme dont seules les fanfares militaires de la Pologne peuvent être capables".

Ce jour-là au moins, les Canadiens ont eu un hymne national mais ce sont les Polonais qui l'avaient choisi pour eux.

Drapeau distinctif

Les démonstrations de ce genre nécessitent toujours un vaste déploiement d'étendards et de bannières. Le personnel du ministre des Affaires étrangères de la Pologne demanda à notre confrère McDougall quel emblème ils devaient arborer le lendemain pour distinguer comme il convenait la nation canadienne.

—"C'est un problème que nous sommes justement en train de résoudre dans notre pays", répondit le journaliste qui n'était certainement pas à son aise. Finalement il fut obligé encore cette fois de signaler aux Polonais qu'ils pouvaient arborer l'"Union Jack", puisque c'est encore ce drapeau que l'on voit partout au Canada et que le "Red Ensign" n'est heureusement pas officiel.

Durant toute la nuit, le ministre polonais a travaillé comme une couturière.

Le lendemain, notre compatriote put admirer un grand drapeau rouge qui, flottant aux vents, faisait de son mieux pour ressembler au "Red Ensign". C'était vraisemblablement le drapeau de la Russie soviétique, — et de nos jours le drapeau rouge n'est point rare en Pologne communiste.

A la place de la faucille et du marteau, les ingénieux Polonais avaient cousu un petit "Union Jack" et à la place des armoiries compliquées de la Confédération Canadienne, ils avaient collé un monogramme obscur que notre compatriote n'a jamais pu déchiffrer.

Voilà comment le Canada, — ce pays qui nourrit une partie considérable de l'humanité, — a obtenu pour une journée un hymne national et un drapeau distinctif, grâce à la bonne volonté et à la reconnaissance d'une nation étrangère qui avait honte pour nous.

Haut-commissaire canadien aux Indes

Ottawa. — Le Ministre des Affaires Etrangères, M. Louis Saint-Laurent, a annoncé la nomination de M. John Doherty Kearney comme haut commissaire du Canada aux Indes. M. Kearney pratiquait le droit avant d'entrer dans le corps diplomatique en 1941. Il était haut commissaire en Irlande et, en février dernier, il a été désigné comme ministre en Norvège et au Danemark. On ne sait pas qui le remplacera à ce poste.

M. Saint-Laurent croit que le gouvernement des Indes enverra bientôt un représentant semblable au Canada, pour poser ainsi un geste réciproque. M. Kearney a servi pendant la première grande guerre dans le corps d'artillerie de l'armée canadienne: il a reçu la Croix militaire.

Un bill sur la liberté de culte?

Toronto. — Le "Globe and Mail" prête à John Diefenbaker, député conservateur-progressiste de la division électorale de Lake-Centre, Sask., à la Chambre des communes, l'intention de proposer à la prochaine session du Parlement un projet de loi contenant les dispositions garantissant au pays la liberté de religion.

La nouvelle, datée de Prince-Albert, Sask., laisse entendre que le député de Lake-Centre a fait cette déclaration à la suite de questions qu'on lui avait posées sur l'attitude de M. Duplessis, premier ministre de la province de Québec, à l'endroit de la secte des Témoins de Jéhovah.

Recrutement de nouveaux instituteurs

Québec. — Le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de Québec a annoncé qu'il recrutera 3.000 nouveaux instituteurs d'ici 1952. On croit que durant les six prochaines années, 135.000 élèves de plus assisteront à l'école et nécessiteront un personnel enseignant plus nombreux.

Congrès des ouvriers catholiques

En Allemagne, le premier grand congrès d'ouvriers catholiques d'après-guerre a eu lieu au cours de la première semaine de décembre, à Recklinghausen, Westphalie, dans la zone d'occupation britannique, alors que plus de 3.000 délégués assistèrent au congrès diocésain des corporations d'ouvriers catholiques dans le diocèse de Muenster.

Le Congrès a émis une déclaration de principes formulant un programme de réformes économiques et sociales, et l'organisation de groupements professionnels afin d'éviter la lutte des classes.

La déclaration se lit ainsi: "Les corporations d'ouvriers catholiques s'opposent à toute idéologie matérialiste, comme le marxisme, et aussi au capitalisme libéral. . . Nous sommes décidés à lutter pour la défaite de ces conceptions."

On recommande la création d'un système de groupements professionnels dans les termes suivants: "Nous recommandons fortement la création d'un ordre professionnel. La reconstruction de l'ordre social sur la base de groupements professionnels est la meilleure solution aux problèmes économico-sociaux, particulièrement à une nouvelle répartition des biens. Sans les groupements professionnels, l'ouvrier ne pourra pas arriver à la place qui lui est due."

Le député Fred Rose sera expulsé

Ottawa. — Il y aura probablement une élection partielle dans Montréal-Cartier d'ici un an pour remplacer le député Fred Rose trouvé coupable de conspiration dans l'affaire d'espionnage russe au Canada. La Cour d'appel de Montréal a rejeté la requête du député qui en appelait de la décision d'un autre tribunal qui l'a trouvé coupable et lui a infligé une peine de six ans d'emprisonnement.

Il se pourrait bien que Fred Rose porte son appel devant la Cour suprême du Canada. Cependant, cet appel sera rendu difficile par le fait que la décision de la cour québécoise a été unanime dans son rejet.

M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre, très versé dans les questions de ce genre, a fourni plusieurs détails des procédures dans un tel cas.

D'abord, le greffier de la Cour d'appel de Montréal fera parvenir à M. Gaspard Fauteux, président de la Chambre des Communes, une copie du jugement. Ce dernier déposera ce jugement à la Chambre et celle-ci prendra les mesures nécessaires pour expulser le député. Si les Communes agissent ainsi, comme on le prévoit, le président émettra alors un mandat au directeur des élections et l'appel au peuple dans Montréal-Cartier pourrait avoir lieu dans les six mois suivants. Cependant, le gouvernement peut bien décider de tenir cette élection un mois après l'émission du mandat.

M. Beauchesne a expliqué que le député de Montréal-Cartier n'avait pas le droit de siéger, s'étant rendu coupable d'une infraction au code criminel. Cependant, poursuit-il, en vertu de la loi des élections, l'élection du député est valide. C'est pourquoi la Chambre devra prendre des mesures pour expulser Fred Rose et la loi prévoit la tenue d'une élection après les procédures ordinaires dans une telle circonstance.

En vertu du code criminel, il n'a pas le droit de remplir une fonction publique, mais son élection est tout de même valide jusqu'à ce que la Chambre ait rendu son siège vacant.

Un geste de charité envers un pauvre qui a été royalement récompensé

Chicago. — Il y a 35 ans, par une chaude journée d'automne, un étranger sans le sou se présenta à l'hôpital de la Merci, à Chicago, et demanda à voir la soeur supérieure.

"Ma soeur, je suis malade, dit-il. J'ai besoin d'un traitement médical qui prendra des semaines ou des mois. Je n'ai pas d'argent; je ne suis pas même catholique".

Les Soeurs de la Merci le reçurent comme elles avaient fait pour bien d'autres. Le meilleur traitement lui fut donné et, plusieurs semaines plus tard, il partait guéri.

Les religieuses avaient tout oublié de cet incident quand près d'un an plus tard un chèque au montant de $250,000 leur arriva de Paris, France. Le chèque était signé par Ferris Thompson, un New-yorkais habitant Paris avec sa femme. Thompson écrivait que l'homme qu'on avait soigné était un ami. Il ajoutait qu'il n'avait jamais entendu parler des Soeurs de la Merci et qu'il n'était pas catholique mais qu'il leur envoyait cet argent pour leur permettre de soigner d'autres indigents.

$5,000.00 tous les ans

Dorénavant, les soeurs reçurent un chèque de $5.000 tous les ans, soit $165,000 en tout. Thompson mourut en 1913 mais les chèques étaient envoyés par sa veuve, l'ancienne comtesse de Beaurepaire. En 1933, les religieuses construisirent un foyer d'infirmières près de l'hôpital et l'appelèrent Salle Ferris Thompson en l'honneur de leur bienfaiteur.

Jeudi, la Rév. Soeur Mary-Thérèse, surintendante de l'hôpital recevait de la firme légale Stewart & Shearer, à New-York, une lettre l'informant que Mme Thompson était décédée à New-York, le 20 août. Elle avait légué $200,000. aux Soeurs de la Merci.

Cette somme porte à $615,000. le montant rapporté par un acte de charité. Soeur Mary-Thérèse dit que ce legs sera considéré comme un cadeau anniversaire pour commémorer le centenaire de l'arrivée de six religieuses de Pittsburgh à Chicago.

Le XVe anniversaire de la J. O. C.

Montréal. — Lors de la dernière réunion du Conseil national de la J.O.C. canadienne on a confirmé la tenue d'un grand congrès national de chefs, le 29 juin 1947 pour marquer le 15ème anniversaire du mouvement au pays. Le congrès sera précédé d'une Semaine d'études internationale allant du 23 au 28 juin et qui groupera les délégués jocistes de 48 pays.